

Théorie du Bloom

M. Bloom observait, curieux et bonhomme, la souple silhouette noire. C'est si net: le lustre de son fourreau lisse, le bouton blanc sous la queue, le phosphore des prunelles vertes. Les mains aux genoux, il se pencha vers elle.

- Du lait pour la minouche!

- Mrkrgrnaô!

On prétend qu'ils ne sont pas intelligents. Ils nous comprennent mieux que nous ne les comprenons.

JAMES JOYCE, *Ulysse*.

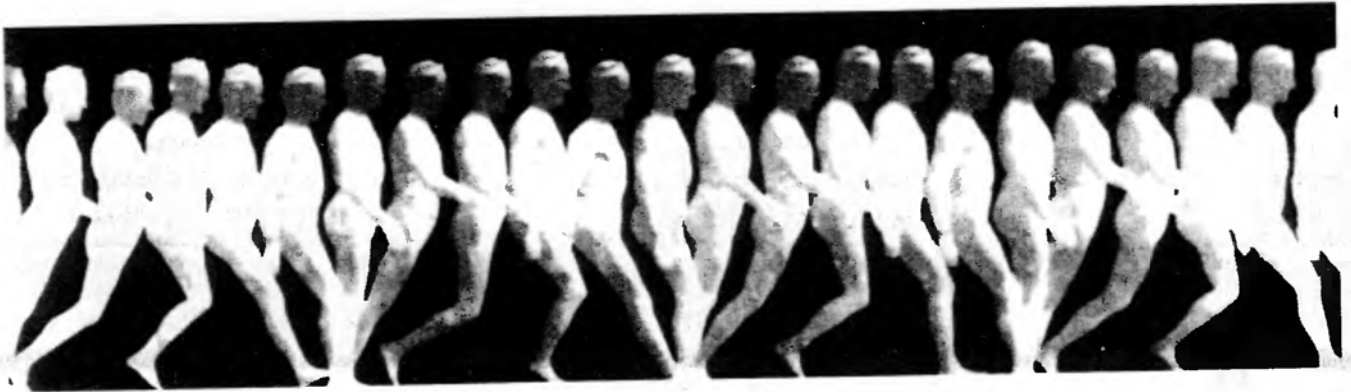
A cette heure de la nuit – Les grands Veilleurs sont morts. Sans doute, on les a tués. C'est du moins ce que nous croyons deviner, nous qui venons si tard, à l'embarras que leur nom suscite encore à de certains moments. La faible lueur de leur enlèvement solitaire incommodait par trop les ténèbres. Toute trace vivante de ce qu'ils firent et furent a été effacée, semble-t-il, par l'obstination maniaque du ressentiment. Finalement, ce monde n'a conservé d'eux qu'une poignée d'images mortes qu'auréole sa crapuleuse satisfaction d'avoir vaincu ceux qui étaient pourtant meilleurs que lui. Nous voici donc, orphelins de toute grandeur, livrés à un monde de glace dont nul feu ne signale l'horizon. Nos questions doivent demeurer sans réponse, assurent les anciens, puis ils avouent tout de même: «jamais nuit ne fut plus noire pour l'intelligence».

Hic et nunc – Les hommes de ce temps vivent au cœur du désert, dans un exil infini en même temps qu'intérieur. Pourtant, chaque point du désert s'ouvre à la croisée de chemins sans nombre, pour qui sait voir. Voir est un acte complexe; il réclame de l'homme qu'il se tienne éveillé, qu'il rentre en lui-même et *parte du néant* qu'il y trouve. Par là, les Veilleurs de l'aube prochaine se rendront familiers de cela même que l'armée en déroute de nos contemporains n'a d'autre affaire que de fuir. Comme tant d'autres avant eux, ils devront soutenir le venin et la rancœur de tous les dormeurs dont ils viendront troubler, par leur simple regard, le sommeil de masse. Ils connaîtront le despotisme des philistins et l'on tournera sur leur souffrance un aveuglement volontaire. Car en ces jours plus que jamais, «ceux qui ne comprennent pas quand ils ont entendu, ceux qui ressemblent à des sourds et dont témoigne la sentence: présents, ils sont absents» (Héraclite) ont pour eux le nombre et la puissance. Et ces hommes-là crucifient plus volontiers ceux qui viennent dissiper l'illusion de leur sécurité, que ceux qui la menacent véritablement. Il ne leur suffit pas d'être indifférents à la vérité. Ils la veulent morte. Jour après jour, ils exposent son cadavre, mais celui-ci ne se corrompt point.

Kairos – En dépit de l'extrême confusion qui règne à sa surface, et peut-être en vertu de cela précisément, notre temps est de nature *messianique*. A mesure que la métaphysique se réalise, nous voyons l'ontologique affleurer dans l'histoire, à l'état pur, et à tous les niveaux. En étroite relation avec cela, nous voyons apparaître un type d'homme dont la radicalité dans l'aliénation précise l'intensité de l'attente eschatologique. Et cependant que ce terme d'*homme* acquiert un sens qu'il ne pouvait jusqu'à présent avoir que sous l'aspect de l'idée dans les plus détestables systèmes, de très anciennes distinctions s'effacent. La solitude, la précarité, l'indifférence, l'angoisse, l'exclusion, la misère, le statut d'étranger, toutes les catégories que le Spectacle déploie pour rendre illisible le monde sous l'angle social, le rendent simultanément limpide au plan métaphysique. Elles rappellent toutes, quoique de façon différenciée, la complète dérélition de l'homme quand l'*illusion* des «temps modernes» achève de devenir inhabitable, c'est-à-dire, au fond, quand vient le *Tiqqun*. Alors, l'Exil du monde est plus objectif que la constante de gravitation universelle fixée à $6,67259 \cdot 10^{-11} \text{ N.m}^2.\text{kg}^{-2}$.

«Chacun est à soi-même le plus étranger» – On a disposé, entre nous et nous-mêmes, un voile qui nous écarte de la vie et la rend impossible. Il en va identiquement du monde, dont *quelque chose* nous sépare, et nous barre l'accès. Quoique nous fassions, nous sommes projetés en marge de tout. Voilà l'essentiel. Il n'est plus temps de faire de la littérature avec les diverses combinaisons du désastre.

Jusqu'ici, on a trop écrit et pas assez pensé, au sujet du Bloom.



Approche du Bloom – Pour l'entendement, le Bloom peut être défini comme ce qui, en chaque homme, demeure en dehors de la Publicité, et qui constitue donc aussi bien la forme d'existence *commune* des hommes singuliers dans le Spectacle, qui est le retrait accompli de la Publicité. En ce sens, le Bloom n'est d'abord qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse qui est devenue *vraie*: la «modernité» l'a réalisée; une inversion du rapport générique s'y est *effectivement* produite. L'être communautaire qui, dans les sociétés traditionnelles, s'affirmait en outre comme homme privé, comme homme singulier est devenu *pour lui-même* un homme privé qui s'affirme en outre comme être communautaire, comme être social. La république bourgeoise peut se flatter d'avoir donné la première traduction historique d'envergure, et tout compte fait le modèle, de cette aberration remarquable. En elle, de manière inédite, l'existence de l'homme en tant qu'individu vivant se trouve formellement séparée de son existence en tant que membre de la communauté. Tandis que d'un côté, celui-ci n'est admis à participer aux affaires publiques qu'abstrait de toute qualité et de tout contenu propres, en tant que «citoyen», de l'autre, et comme une conséquence nécessaire du premier mouvement, «c'est justement là où, à ses propres yeux comme aux yeux des autres, il passe pour un individu réel, qu'il est une figure *sans vérité*» (Marx, *La question juive*), car privée de Publicité. L'ère bourgeoise classique a ainsi posé les principes dont l'application a fait de l'homme ce que nous savons: l'agrégation d'un néant double, celui du «consommateur», cet intouchable, et celui du «citoyen» – quoi de plus ridicule, en effet, que cette abstraction statistique de l'impuissance que l'on persiste à nommer «citoyen»? – Mais celle-ci ne correspond qu'à la phase finale de la longue gestation du Bloom, où il n'est pas encore connu comme tel. Et pour cause, il fallut rien moins que l'effondrement, selon le concept, de la totalité des institutions bourgeoises et une première guerre mondiale pour l'accoucher. C'est donc seulement avec l'avènement du Spectacle, et la rentrée dans l'effectivité de la métaphysique marchande qui lui correspond, que l'inversion du rapport générique prend une signification *concrète*, en s'étendant à l'ensemble de l'existence. Le Bloom désigne alors le mouvement également double par lequel, à mesure que se perfectionne l'aliénation de la Publicité et que l'apparence s'autonomise de tout monde vécu, chaque homme voit l'ensemble de ses déterminations sociales, c'est-à-dire son identité, lui devenir étrangères, lors même que ce qui en lui excède toute objectivation sociale, sa pure singularité nue et irréductible, se détache comme le centre vide d'où désormais procède son être tout entier. D'autant plus la socialisation de la société projette l'intimité sous toutes ses formes dans la Publicité, d'autant plus ce qui reste en dehors d'elle, la part maudite de l'innommable, s'affirme comme le tout de l'humain. La figure du Bloom révèle cette condition d'exil des hommes et de leur monde commun dans l'irreprésentable comme la situation de marginalité existentielle qui leur échoit dans le Spectacle. Mais par-dessus tout, elle manifeste l'absolue singularité de chaque atome social comme l'absolument quelconque, et sa pure différence comme un pur néant. Assurément, le Bloom n'est, ainsi que le répète inlassablement le Spectacle, *positivement rien*. Seulement, sur le sens de ce «rien», les interprétations divergent.

L'hôte le plus inquiétant – Parce qu'il est le vide de toute détermination substantielle, le Bloom est bien en l'homme l'hôte le plus inquiétant, celui qui de simple convive est passé maître de maison. Les pleutres peuvent se blottir derrière leurs habituelles simagrées: il ne sera donné à personne de simplement l'écartier au motif que sa figure sans visage nous entraînerait trop avant vers l'épicentre du désastre, – CAR LE DESASTRE EST L'ISSUE DU DESASTRE. Certes, le Bloom n'est rien, étant sans Publicité et donc sans vérité; mais ce rien renferme une pure puissance d'être: qu'il ne puisse se manifester comme tel au sein du Spectacle n'altère en rien le débor-

dement fondamental de l'état d'explicitation publique par ce qui en chacun reste irréductible à la somme de ses manifestations. Le Bloom signifie qu'un abîme s'est creusé, et qu'il ne tient qu'à une certaine audace qu'il soit celui où tout finit, ou celui d'où tout commence. Mais déjà, les signes s'amoncellent qui inclinent à penser que *le premier homme est le fils du dernier*. La totalité sociale aliénée, qui a si complètement dépossédé le Bloom de tout contenu propre, l'a de ce fait placé vis-à-vis de son être dans le même rapport qu'à un vêtement, lui interdisant d'oublier jamais qu'il n'est pas lui-même, mais un objet extérieur qui ne se confond avec lui que, justement, *vu de l'extérieur*. Quoi qu'il entreprenne pour s'acheter une substantialité, celle-ci lui demeure toujours quelque chose de contingent et d'inessentiel, eu égard au mode de dévoilement dominant. Le Bloom nomme donc la nudité nouvelle et sans âge, la nudité proprement humaine qui disparaît sous chaque attribut et pourtant le porte, qui précède toute forme et la rend possible. *Le Bloom est le néant masqué*. C'est pourquoi il serait absurde de célébrer son apparition dans l'histoire comme la naissance d'un type humain particulier: l'homme sans qualité n'est pas une certaine qualité d'homme, mais au contraire *l'homme en tant qu'homme*. Le défaut d'identité propre, l'abstraction de tout milieu substantiel, l'absence de détermination «naturelle», loin de l'assigner à une quelconque particularité, le désignent comme la réalisation de l'essence humaine générique, qui est précisément privation d'essence, pure exposition et pure disponibilité. Sujet sans subjectivité, personne sans personnalité, individu sans individualité, le Bloom fait exploser à son simple contact toutes les vieilles chimères de la métaphysique traditionnelle, toute la quincaillerie figée du moi transcendantal et de l'unité synthétique de l'aperception. Quoi que l'on dise de cet hôte étrange qui nous habite et que nous sommes fatalement, on atteint à l'Être. Là, tout s'évanouit.

Le Bloom e(s)t son monde – Le Bloom a d'abord le sens d'une situation existentielle, d'un mode d'être et de sentir, ce qu'il faut entendre à la façon éminemment peu subjective où l'on peut dire que les *hommes* de Kafka sont *la même chose* que le *monde* de Kafka. Avec le Bloom, nous sommes en présence d'une figure, d'une puissance métaphysique d'indistinction qui s'exerce sur la totalité de l'existant et en informe la matière. Car «celui qui n'est rien, dehors non plus ne rencontre plus rien» (Bloch, *L'esprit de l'utopie*), non que toutes choses se soient miraculeusement évanouies, mais parce qu'il n'y a pour lui, tout simplement, plus de dehors. Le Bloom a passé ce point d'étrangeté à soi où toute distinction entre son moi et le contexte immédiat qui le contient devient incertaine. Son regard est celui d'un homme qui *ne reconnaît pas*. Tout flue sous son effet et se perd dans le flottement sans conséquence des rapports objectifs, où «la vie s'éprouve négativement, dans l'indifférence, l'impersonnalité, le manque de qualité» (Cometti, *Robert Musil*). Le Bloom vit dans une suspension infinie, telle, même, que ses propres émotions ne lui appartiennent pas. C'est pour cette raison qu'il est aussi l'homme que rien ne peut plus défendre de la trivialité du monde. Livré à une finitude sans borne, exposé sur toute la surface de son être, il n'a pu trouver de refuge que dans un murmure, mais dans un murmure qui va. Son errance l'emporte du Même au Même sur les sentiers de l'Identique, car où qu'il aille, il porte en lui le désert dont il est l'ermite. Et s'il peut jurer être «l'univers entier», comme Agrippa de Nettesheim, ou plus ingénument «toutes les choses, tous les hommes et tous les animaux», comme Cravan, c'est qu'il ne voit en tout que le rien qu'il est lui-même si pleinement. Mais ce néant-là est l'absolument réel devant quoi tout ce qui existe devient fantomatique.

Als ob – L'abolition du moi signifie aussi bien l'abolition du réel tel qu'il s'ordonnait jusque-là, mais peut-être parlerait-on plus justement, dans l'un et l'autre cas, de suspension. De même que toute éthicité harmonieuse qui pourrait donner de la consistance à l'illusion d'un moi «authentique» fait désormais défaut, de même tout ce qui pourrait faire croire à l'univocité de la vie, ou à la formelle positivité du monde s'est dissipé. Ainsi, quelles que soient les prétentions du Bloom à être un homme «pratique», son «sens du réel» n'est qu'une modalité bornée de ce «sens du possible qui est la faculté de penser tout ce qui pourrait être «aussi bien», et de ne pas accorder plus d'importance à tout ce qui est qu'à ce qui n'est pas» (Musil, *L'homme sans qualités*). Le Bloom dit: «Tout ce que je fais et pense n'est que Spécimen de mon possible. L'homme est plus général que sa vie et ses actes. Il est comme *prévu* pour plus d'éventualités qu'il n'en peut connaître. M. Teste dit: Mon possible ne m'abandonne jamais» (Valéry, *Monsieur Teste*). Toutes les situations où il se trouve engagé portent dans leur équivalence le sceau infiniment répété d'un irrévocable «comme si». «Perdu en un endroit lointain (ou même pas), sans nom, sans identité, clown» (Michaux, *Clown*), le Bloom est comme s'il n'était pas, vit comme s'il ne vivait pas, conçoit le monde comme s'il ne se trouvait pas lui-même en un certain point de l'espace et du temps, et juge de tout comme si ce n'était pas lui-même qui parlait. Chose parmi les choses, le Bloom se tient pourtant hors de tout, dans un abandon identique à celui de son univers. Il est seul en toute compagnie, et nu en toutes circonstances. C'est là qu'il repose, dans l'ignorance fatiguée de soi, de ses désirs et du monde, où sa vie égrène jour après jour le chapelet de son absence. Le Bloom a désappris la joie comme il a désappris la souffrance. Tout est usé, chez lui, même le malheur. Il ne croit pas que la vie soit digne d'être vécue, mais que se suicider n'en vaut pas la peine. Il n'a l'appui ni du doute ni de la certitude. Un certain sens de l'inutilité théâtrale de tout a fait de lui le spectateur de tout, y compris de lui-même. Dans l'éternel dimanche de son existence, l'intérêt du Bloom demeure à jamais vide d'objet, et c'est pourquoi il est lui-même *l'homme sans intérêt*, «au sens où il n'a pas d'importance à ses propres yeux. Ici, le sentiment de pouvoir être sacrifié n'est plus une expression d'idéalisme individuel, mais un phénomène de masse.» (Hannah Arendt, *Le système totalitaire*). Assurément, l'homme est quelque chose qui a été dépassé. Tous ceux qui aimaient leurs vertus ont péri – par elles.

– Parvenu à ce point, tout esprit sain en aura conclu à l'impossibilité constitutive d'une quelconque «théorie du Bloom» et passera, comme de juste, son chemin. Les plus malins se fendront d'un paralogisme de l'espèce «le Bloom n'est rien, or il n'y a rien à dire du rien, donc il n'y a rien à dire du Bloom, CQFD», et regretteront certainement d'avoir un instant quitté leur captivante «analyse scientifique du champ intellectuel français». Pour ceux qui, en dépit de l'évidente absurdité de notre propos, liront plus avant, il ne faudra à aucun moment perdre de vue le caractère nécessairement vacillant de tout discours sur le Bloom. Traiter de la positivité humaine du pur néant ne laisse d'autre choix que d'exposer comme qualité le plus parfait défaut de qualité, comme substance l'insubstantialité la plus radicale. Un tel discours, s'il ne veut pas trahir son objet, devra le faire émerger pour, l'instant d'après, le laisser disparaître à nouveau, *et sic in infinitum*. –

Petite chronique du désastre – Bien qu'il soit la possibilité fondamentale que l'homme contient de toute éternité, la possibilité de la possibilité, et que chacun de ses aspects séparés ait été, pour cette raison, décrit par maints lettrés et mystiques au cours des siècles, le Bloom n'apparaît comme figure dominante au sein du processus historique qu'au moment de l'achèvement de la métaphysique, dans le Spectacle. Là, son règne ignore tout partage. A tel point qu'il est, depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire depuis l'irradiation symboliste, le héros quasi-exclusif de toute la littérature, du Sengle de Jarry au Plume de Michaux, de Pessoa lui-même à *l'homme sans qualités*, de *Bartleby* à Kafka, en oubliant bien sûr *L'étranger* de Camus, que nous laissons aux bacheliers. Bien qu'il ait été entrevu plus précocement par le jeune Lukàcs, ce n'est qu'en 1927, avec le traité *Etre et Temps*, qu'il devient à proprement parler, sous la défroque transparente du *Dasein*, le non-sujet central de la philosophie – on est d'ailleurs fondé à voir dans l'existentialisme français vulgaire, qui s'imposa plus tard et plus profondément que sa courte vogue ne le laissa deviner, la première pensée à l'usage exclusif des Bloom –. Tout comme le Spectacle, dont il est l'enfant, le Bloom a été de nombreuses fois pressenti par les esprits les plus lucides de leur temps, et ce tout au long de l'essor du capitalisme. Ses traits les plus saillants ont été dépeints avec force, précision et récurrence, bien avant qu'il n'apparaisse. Ainsi, la solitude dans la foule, le sentiment d'une irréparable indétermination ou l'indifférence avec laquelle peuvent s'échanger en lui tous les contenus vécus ne sont rien qui lui appartienne en propre. Seule lui appartient en propre l'articulation unitaire de ces différents traits dans leur rapport interne au mode de dévoilement marchand. La naissance du Bloom suppose la naissance d'un monde, le monde du Spectacle, où la métaphysique qui anéantit toute différence qualitative dans l'identité de la valeur, qui abstrait chaque manifestation de la vie de l'ensemble dont elle tient son rang et son sens, et qui ne voit finalement en chaque homme qu'une répétition du type générique, passe dans l'effectivité. Si le moment de son enfantement aura été aussi retentissant que ses orages d'acier, l'enfantement, lui, aura été quelque chose d'aussi ténu que le fait de se joindre au flux de la foule, et dont Valéry rend précisément le caractère de basculement: «J'éprouvais avec un amer et bizarre plaisir la simplicité de notre condition statistique. La quantité des individus absorbait toute ma singularité, et je me devenais indistinct et indiscernable». Alors rien n'est changé, du moins dans le détail, et pourtant rien n'est plus pareil.

TROP

TARD!

«La distraction sous

toutes ses formes devien-

dra absolument vitale pour

maintenir l'ordre social.»

(*Le Monde*, mardi 28 avril 1998)

Déracinement – Chaque développement de la société marchande exige la destruction d'une certaine forme d'imédiateté, la séparation lucrative en un *rapport* de ce qui était uni. C'est cette scission que la marchandise vient par la suite investir, qu'elle médiatise et met à profit, précisant jour après jour l'utopie d'un monde où chaque homme serait, en toutes choses, exposé au seul marché. Marx a su admirablement décrire les premières phases de ce processus, quoique du seul point de vue prudhommeque de l'économie: «La dissolution de tous les produits et de toutes les activités en valeur d'échange, écrit-il dans les *Grundrisse*, suppose la décomposition de tous les rapports de dépendance personnels figés (historiques) au sein de la production, de même que la sujétion universelle des producteurs les uns par rapport aux autres [...] La dépendance universelle des individus indifférents les uns aux autres constitue leur lien social. Ce lien social s'exprime dans la *valeur d'échange*. Il est parfaitement absurde de tenir le ravage persistant de tout attachement historique comme de toute communauté organique pour un vice conjoncturel de la société marchande, qu'il tiendrait au bon vouloir des hommes d'aménager. Le déracinement de toutes choses, la séparation en fragments stériles de chaque totalité vivante et l'autonomisation de ceux-ci au sein du circuit de la valeur sont l'essence même de la marchandise, l'alpha et l'oméga de son mouvement. Le caractère hautement contagieux de cette logique autonome prend, chez les hommes, la forme d'une véritable «maladie du déracinement» qui veut que les déracinés «se jettent dans une

activité tendant toujours à déraciner, souvent par les méthodes les plus violentes, ceux qui ne le sont pas encore ou ne le sont qu'en partie... Qui est déraciné déracine» (Simone Weil, *L'enracinement*). Il revient à notre époque le prestige douteux d'avoir porté à son comble la fébrilité proliférante et multitudinaire du «caractère destructeur».

Somewhere out of the world – Le Bloom apparaît inséparablement comme produit et cause de la liquidation de tout *ethos* substantiel, sous l'effet de l'irruption de la marchandise dans l'ensemble des rapports humains. Il est donc lui-même *l'homme sans substantialité*, l'homme devenu *réellement* abstrait, pour avoir été effectivement coupé de tout milieu, puis jeté dans le monde. Le Bloom est aussi éloigné de l'histoire que de la nature, en ce sens qu'il ne se laisse appréhender dans les termes de l'une ou l'autre de ces catégories. Aussi le connaissons-nous comme cet être indifférencié «qui ne se sent chez lui nulle part», comme cette monade qui n'est d'aucune communauté dans un «monde qui n'enfante que des atomes» (Hegel). Il est aussi le bourgeois sans bourgeoisie, le prolétaire sans prolétariat, le petit-bourgeois orphelin de la petite bourgeoisie. Tout comme l'individu résultait de la décomposition de la communauté, le Bloom résulte de la décomposition de l'individu, ou pour être plus net de la *fiction* de l'individu. Mais on se méprendrait sur la radicalité humaine qu'il figure en se le représentant sous l'espèce traditionnelle du «déraciné». En effet, la souffrance à laquelle expose désormais tout attachement véritable a pris des proportions si excessives que nul ne peut plus même se permettre la nostalgie d'une origine. Cela aussi, il a fallu, pour survivre, le tuer en soi. Aussi le Bloom est-il plutôt *l'homme sans racine*, l'homme qui a pris le sentiment d'être chez soi dans l'exil, qui s'est enraciné dans l'absence de lieu, et pour lequel le déracinement n'évoque plus le bannissement, mais au contraire la mère-patrie. Ce n'est pas le monde qu'il a perdu, mais le *goût du monde* qu'il a dû laisser derrière lui.

La perte de l'expérience – En tant que réalité positive, en tant que mode d'être et de sentir déterminé, le Bloom se rattache à l'extrême abstraction des conditions d'existence que façonne le Spectacle. La concrétion la plus démente en même temps que la plus caractéristique de l'*ethos* spectaculaire demeure, à l'échelle planétaire, la métropole. Que le Bloom soit essentiellement l'homme de la métropole n'implique nullement qu'il soit possible, par naissance ou par choix, de se soustraire à cette condition, car la métropole elle-même n'a pas de dehors: les territoires que son extension métastatique n'occupe pas sont encore polarisés par elle, c'est-à-dire qu'ils sont déterminés dans tous leurs aspects par son absence. Le trait dominant de l'*ethos* spectaculaire-métropolitain est la *perte de l'expérience*, dont la formation de la catégorie même de l'«expérience», au sens restreint où l'on «a des expériences» (sexuelles, sportives, professionnelles, artistiques, sentimentales, ludiques, etc.), est certainement le symptôme le plus éloquent. Tout, dans le Bloom, découle de cette perte, ou en est synonyme. Au sein du Spectacle, comme de la métropole, les hommes ne font jamais l'expérience des événements concrets, mais seulement des conventions, des règles, d'une seconde nature entièrement symbolisée, entièrement construite. Il règne là une scission radicale entre l'insignifiance de la vie quotidienne, dite «privée», où il ne se passe rien, et la transcendance d'une histoire congelée dans une sphère dite «publique», à laquelle nul n'a accès. En d'autres termes, ce qui est représenté n'est jamais vécu, tandis que ce qui est vécu n'est jamais représenté. Là où règne l'aliénation de la Publicité, là où les hommes ne peuvent plus se reconnaître les uns les autres comme participant à l'édification d'un monde commun, là règne aussi le Bloom. En lui, les profondeurs du désastre manifestent à quel point la perte de l'expérience et la perte de la communauté sont une seule chose, vue sous des angles différents. Mais tout cela relève de plus en plus nettement de l'histoire passée. La séparation entre les formes sans vie du Spectacle et la «vie sans forme» du Bloom, avec son ennui monochrome et sa silencieuse soif de néant, cède en de nombreux points la place à l'indistinction. La perte de l'expérience a enfin atteint le degré de généralité où elle peut à son tour être interprétée comme expérience fondamentale, comme expérience de l'expérience en tant que telle, comme disposition nette à la Métaphysique Critique.

Les métropoles de la séparation – Les métropoles se distinguent de toutes les autres grandes formations humaines par ceci d'abord que la plus grande proximité, voire la plus grande promiscuité, y coïncide avec la plus grande étrangeté. Jamais les hommes n'ont été réunis en si grand nombre, mais jamais aussi ils ne furent à ce point séparés. La grande ville est la patrie d'élection de la rivalité mimétique qui, par un de ces renversements propres au mode de dévoilement marchand, commande aux frères de se haïr à proportion de leur fraternité. Le «fétichisme de la petite différence» est la tragi-comédie de la séparation: plus les hommes sont isolés, plus ils se ressemblent, plus ils se ressemblent, plus ils se détestent, plus ils se détestent plus ils s'isolent. A l'instar du Bloom, la métropole matérialise, en même temps que la perte intégrale de la communauté, l'infinie possibilité de son regain. Il suffit pour cela que les hommes reconnaissent leur commun exil.

Une généalogie de la conscience du Bloom – *Bartleby* est un employé de bureau. La diffusion, inhérente au Spectacle, d'un travail intellectuel de masse dans lequel la maîtrise d'un ensemble de connaissances purement conventionnelles vaut comme compétence exclusive, entretient un rapport évident avec la forme de conscience propre au Bloom. Et ce d'autant plus qu'en dehors des situa-

tions où le savoir abstrait prédomine sur tous les milieux vitaux, hors donc du sommeil organisé d'un monde entièrement produit comme signe, l'expérience du Bloom n'atteint jamais à la forme d'un *continuum* vécu qu'il pourrait s'ajouter, mais revêt plutôt l'aspect d'une série de *chocs* inassimilables et de fragments d'intelligibilité. De là qu'il ait dû se créer «un organe de protection contre le déracinement dont le menacent les courants et les discordances de son milieu extérieur: au lieu de réagir avec sa sensibilité à ce déracinement, il réagit essentiellement avec l'intellect, auquel l'intensification de la conscience que la même cause produisait, assure la prépondérance psychique. Ainsi la réaction à ces phénomènes est enfouie dans l'organe psychique le moins sensible, dans celui qui s'écarte le plus des profondeurs de la personnalité.» (Simmel). Le Bloom ne peut donc prendre part au monde de façon intérieure. Il n'y entre jamais que dans l'exception de lui-même. C'est pourquoi il présente une si singulière disposition à la distraction, au déjà-vu, au cliché, et surtout une atrophie de la mémoire qui le confine dans un éternel présent; et c'est pourquoi il est si exclusivement sensible à la musique, qui seule peut lui offrir des *sensations abstraites*. Tout ce que le Bloom vit, fait, et ressent lui demeure quelque chose d'extérieur. Et quand il meurt, il meurt comme un enfant, comme quelqu'un qui n'a rien appris. Le Bloom signifie d'abord que le rapport de consommation s'est étendu à la totalité de l'existence, comme à la totalité de l'existant. Dans son cas, la propagande marchande a si radicalement triomphé qu'il conçoit effectivement son monde non comme le fruit d'une longue histoire, mais comme le primitif conçoit la forêt: comme son milieu naturel. Bien des choses s'éclairent sur son compte à qui le considère sous cet angle. Car le Bloom est bien un primitif, mais un *primitif abstrait*. Qu'il nous suffise de résumer en une formule l'état provisoire de la question: *le Bloom est l'éternelle adolescence de l'humanité*.

La relève du type du Travailleur par la figure du Bloom – Les mutations récentes des modes de production au sein du capitalisme tardif ont grandement œuvré dans le sens de l'avènement du Bloom. La période du *salariat classique*, qui s'achève au seuil des années 70, y avait elle-même déjà apporté une fière contribution. Le travail salarié statutaire et hiérarchique s'y était en effet lentement substitué à la totalité des autres formes d'appartenance sociale, en particulier à tous les modes de vie organiques traditionnels. C'est aussi là que la dissociation de l'homme vivant et de son être-social s'est amorcée: tout pouvoir n'y étant déjà plus que *fonctionnel*, c'est-à-dire délégué de l'anonymat, chaque «Je» qui tâchait de s'affirmer n'y affirmait donc jamais que cet anonymat-là. Mais bien qu'il n'y ait eu, dans le salariat classique, de pouvoir que privé de sujet et de sujet que privé de pouvoir, la possibilité demeurait, par le fait

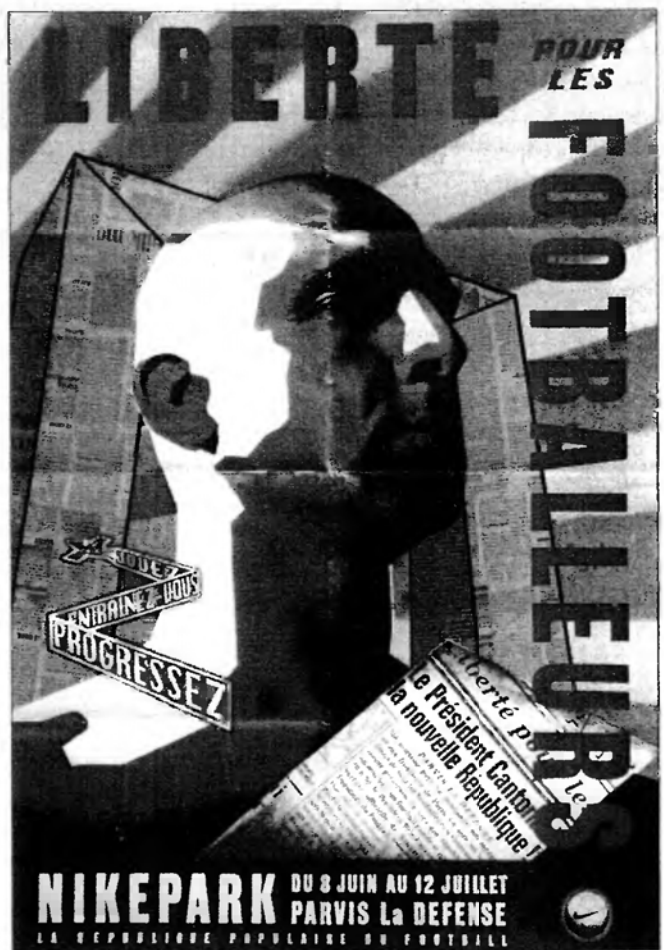


Le monde de la marchandise autoritaire

d'une relative stabilité des emplois, et d'une certaine rigidité des hiérarchies, de mobiliser la totalité subjective d'un grand nombre d'individus, il est vrai peu dotés en matière de subjectivité. A partir des années 70, la garantie relative de stabilité dans l'emploi, qui avait permis à la société marchande de s'imposer face à une formation sociale dont cette garantie de stabilité constituait justement la principale vertu, perd, avec l'anéantissement de l'adversaire traditionnel, toute nécessité. Il s'engage alors un processus de flexibilité de la production, de précarisation des exploités dans lequel nous nous trouvons encore, et qui n'a pas atteint, à ce jour, ses dernières limites. Voilà bientôt trois décennies que le monde industrialisé est entré dans une phase d'involution *autotomique* où il en vient à démanteler lui-même, pas à pas, le salariat classique, et à se propulser *à partir de ce démantèlement*. Nous assistons depuis lors à *l'abolition de la société salariale sur le terrain même de la société salariale*, c'est-à-dire au sein des rapports de domination qu'elle commande. Là, «le travail a cessé de faire fonction de puissant substitut à un tissu éthique objectif, il ne tient plus la place des formes traditionnelles d'éthicité, par ailleurs vidées et dissoutes depuis longtemps.» (Paulo Virno, *Opportunisme, cynisme et terreur*). Tous les écrans intermédiaires entre l'individu isolé, propriétaire de sa seule «force de travail», et le marché où il doit la vendre ont été liquidés jusqu'à ce que, finalement, chacun se tienne dans un parfait isolement en face de l'écrasante totalité sociale autonome. Rien, dès lors, ne peut empêcher les formes de production dites «postfordistes» de se généraliser et avec elles la précarité, la flexibilité, le flux tendu, le «*management par projet*», la mobilité, etc. Or une telle organisation du travail, dont l'effica-

cité repose sur l'inconstance, l'«autonomie» et l'opportunisme des producteurs, a le mérite de rendre impossible toute identification de l'homme avec sa fonction sociale, soit, en d'autres termes, d'être hautement génératrice de Bloom. Née du constat de l'hostilité générale à l'égard du travail salarié qui s'est manifestée après 68 dans tous les pays industrialisés, elle s'est choisie cette hostilité même pour fondement. Ainsi, tandis que ses marchandises-phares – les marchandises culturelles – naissent d'une activité étrangère au cadre borné du salariat, son optimalité totale repose sur la ruse de chacun, c'est-à-dire sur l'indifférence, voire la répulsion, les hommes éprouvent à l'égard de leur activité – l'utopie présente du capital est celle d'une société où la totalité de la plus-value proviendrait d'un phénomène de «débrouille» généralisé –. Comme on le voit, c'est l'aliénation du travail elle-même qui a été mise au travail. Dans ce contexte s'esquisse une *marginalité de masse*, où l'«exclusion» n'est pas, comme *on* voudrait le laisser entendre, le déclassement conjoncturel d'une certaine fraction de la population, mais le rapport fondamental que chacun entretient avec sa participation à la vie sociale, et d'abord le producteur avec sa propre production. «Le travail a ici cessé d'être confondu avec l'individu comme détermination dans une particularité» (Marx), il n'est plus perçu par les Bloom que comme une forme contingente de l'oppression sociale générale. Le chômage n'est que la concrétion visible de l'étrangeté essentielle de chacun à sa propre existence, dans le monde de la marchandise autoritaire. Le Bloom apparaît donc aussi comme le produit de la décomposition quantitative et qualitative de la société salariale. Il est le type humain qui correspond aux modalités de production d'une société devenue définitivement *asociale*, et à laquelle nul d'entre ses membres ne se sent lié en aucune façon. Le sort qui lui est fait de devoir s'adapter sans trêve à un monde en constant bouleversement est aussi l'apprentissage de son exil en ce monde, auquel il doit pourtant faire mine de *participer*, faute pour *quiconque* de pouvoir y participer véritablement. Mais, au-delà de tous ses mensonges contraints, il se découvre peu à peu comme *l'homme de la non-participation*, comme la créature de la non-appartenance. A mesure que se consume la crise de la société industrielle, la figure livide du Bloom perce sous l'ampleur titanesque du Travailleur.

Le monde de la marchandise autoritaire («C'est à coups de fouet que l'on mène le bétail au pâturage», Héraclite) – Il y a pour la domination, à proportion de l'autonomie que les hommes acquièrent au regard de leur rôle dans la production, une nécessité absolue de nouvelles réquisitions, de nouveaux assujettissements. Maintenir la médiation centrale de tout par la marchandise exige la mise sous tutelle de pans toujours plus larges de l'être humain. Dans cette perspective, il faut observer avec quelle extrême diligence le Spectacle a déchargé le Bloom du pesant devoir d'être, avec quelle prompt sollicitude il a pris à sa charge son éducation aussi bien que la définition de la panoplie complète des «personnalités» conformes, enfin comme il a su étendre sa mainmise à la totalité du dicible, du langage et des codes d'après lesquels se construisent toutes les apparences et toutes les identités. Avec le Biopouvoir, il a même mis sous la dépendance de sa sémiocratie la «vie biologique» des hommes, ou tout du moins de tous ceux qui «tiennent à leur santé» comme on a pu, par le passé, poursuivre le salut – Il faut admettre à ce sujet que la subjectivité défaillante du Bloom ne laissait guère à la domination d'autre recours que d'appliquer sa force de contrainte à *même le corps*, seul objet tangible qui ne se soit pas absolument dérobé à sa prise –. Mais le monde de la marchandise autoritaire est avant tout celui où l'on a disposé des mécanismes de contrôle des comportements tels que l'on n'a qu'à y maîtriser l'agencement de l'espace public, la disposition du décor et l'organisation matérielle des infrastructures pour s'assurer du maintien de l'ordre, et ce par la seule puissance de coercition que la masse anonyme exerce *sur chacun de ses éléments*, afin qu'il respecte les normes abstraites en vigueur. Il suffit de sortir dans une rue de centre-ville, ou de circuler dans un couloir de métro pour comprendre qu'il n'y a pas de dispositif de surveillance plus opérant et plus invisible que cette objectivation vivante de l'état d'explicitation publique aliéné que figure la masse, à qui il n'importe aucunement que ses membres, en fin de compte, la rejettent ou l'agrément, pourvu qu'*extérieurement* ils se soumettent. Essayez donc de parler de métaphysique avec un ami, aux heures de pointes, dans une rame bondée de la ligne 1 La Défense-Porte de



Le monde de la marchandise autoritaire

Vincennes! Le monde de la marchandise autoritaire est le lieu de cette *Terreur grise* qui règne désormais sur la totalité du monde commun des hommes, sur toute l'étendue de ce qui subsiste encore du domaine public. Mais rien n'y fait, le Bloom, contre lequel *on* a déployé tout ce pesant arsenal, demeure désespérément inaccessible à la domination. Et elle le hait pour cela, car il est en chacun le sanctuaire intérieur, la part opaque, le vide central et inassignable auquel elle ne peut atteindre. Il découle de cela une course de vitesse entre le Bloom et la domination qui explique aussi bien le caractère dynamique de celle-ci que l'accélération du temps universel. A cette accélération, il ne peut y avoir de terme, hors du *Tiqqun* lui-même. En effet, plus la vie du Bloom s'emballer en un mouvement autonome et tyrannique, plus sa participation au métabolisme social général se fait impérative, plus il se mue en un simple prédicat de sa propre force de travail et de consommation, plus il se trouve arraisonné par le processus de Mobilisation Totale, plus s'approfondit le creux qui contient cet arraisonnement, et qui n'est autre que le Bloom.

La mauvaise substantialité («*La vraie nature étant perdue, tout devient nature*», Pascal). – Quelqu'infatigables que soient ses efforts pour le refouler et l'oublier, l'«homme moderne» est sis sur un pur néant, et le Bloom est sa vérité. Mais le reconnaître implique de façon si parfaitement immédiate la ruine de l'ensemble de cette société et l'anéantissement de l'arrière-monde qu'elle persiste à donner pour la «réalité», qu'il n'est rien dont *on* ne soit capable pour se mettre à l'abri de cette évidence. Est-il seulement possible d'imaginer à quelles conséquences tirerait le renoncement à des notions aussi navrantes et périmées que celles d'individu, d'unité du moi ou d'intérêt? Tout se passe comme si l'enfer mimétique où nous étouffons était jugé unanimement préférable à l'austère nudité du Bloom. Il y a donc une fatalité dans l'emballement fébrile de la production industrielle de personnalités en kit, d'identités jetables et autres subjectivités hystériques. Plutôt que de considérer le néant qui leur tient lieu d'être, les hommes, dans leur grand nombre, reculent devant le vertige d'une absence totale d'identité, d'une indétermination radicale, et donc, au fond, devant le gouffre de la liberté. Ils préfèrent encore s'engloutir dans la mauvaise substantialité, vers laquelle, il est vrai, tout les pousse. Il faut alors s'attendre à ce qu'ils se découvrent, au détour d'une dépression inégalement larvée, telle ou telle racine enterrée, telle ou telle appartenance naturelle, telle ou telle incombustible singularité. Français, exclu, artiste, homosexuel, breton, citoyen, raciste, musulman, bouddhiste ou chômeur, tout est bon qui permet de beugler sur un mode ou sur un autre, les yeux papillotant d'émotion, un miraculeux «JE SUIS...». N'importe quelle particularité vide et consommable, n'importe quel rôle social fera donc l'affaire, puisqu'il s'agit seulement de conjurer son propre néant. Et comme toute vie organique fait défaut à ces formes pré-mâchées, elles ne tardent jamais à rentrer sagement dans le système général d'échange et d'équivalence marchand, qui les médiatise et les pilote. La mauvaise substantialité signifie donc que l'*on* a placé toute sa substance en consigne dans le Spectacle, et que celui-ci fait fonction d'*ethos* universel à la communauté céleste des spectateurs. Mais une ruse cruelle veut que cela ne fasse finalement qu'accélérer encore le processus d'effritement des formes d'existence substantielles. Sous la valse des identités mortes dont se prévaut successivement l'homme de la mauvaise substantialité s'étire inexorablement son abîme intérieur. Ce qui devrait masquer un défaut d'individualité non seulement y échoue, mais vient accroître encore un peu plus la labilité de ce qui pouvait en subsister. Le Bloom triomphe d'abord dans ceux qui le fuient.

Poisson soluble – Bien qu'elle apparaisse comme la positivité même, et pour imposant que semble son empire, la mauvaise substantialité ne cesse à *aucun moment* de n'être *rien*. Elle est sans réalité propre et ne dispose pas des moyens de se produire elle-même. Tout comme la formation sociale qui la produit, la pseudo-identité du Bloom est *sans fondement*. Il n'est pas en son sein jusqu'à la famille, institution *apparemment* substantielle, qui ne fonctionne comme un relais diffracté des normes spectaculaires. Rien n'y a en soi sa raison. Une fois suspendues ses conditions inorganiques d'existence, l'identité factice ne peut plus retrouver le chemin vers elle-même, vers ce que, dans un mauvais rêve, elle croyait être, et dont maintenant elle se réveille; car elle n'était précisément rien au-delà de ces frêles conditions d'existence. La mauvaise substantialité figure donc elle-même l'absolue insubstantialité.

La Terreur de la dénomination – Il est vain de prétendre, au sein du Spectacle, à la substantialité. Rien n'est, en fin de compte, moins authentique ni plus suspect que le concept d'«authenticité», qui constitue depuis longtemps l'arme favorite de la Terreur de la dénomination qu'exerce le Spectacle, et par quoi celui-ci vide méthodiquement de leur contenu toutes les formes de vie substantielles qui viennent à se manifester en un quelconque point de l'espace social émergé. Il suffit pour cela qu'il leur fasse la charité d'un nom, qu'il leur distribue un rôle, qu'il les inclue dans le réseau de signes dont il quadrille la réalité. En imposant ainsi à chaque particularité vivante de se considérer comme particulière, c'est-à-dire d'un point de vue formel et extérieur à elle-même, le Spectacle la déchire de l'intérieur, il introduit en elle une inégalité, une différence. Il impose à la conscience de soi de se prendre elle-même pour objet, de se réifier, de s'appréhender soi-même *comme un autre*. Celle-ci se trouve par là entraînée dans une fuite sans trêve, dans une scission perpétuelle qu'aiguillonne l'impératif, pour qui refuse de se laisser gagner à une paix mortelle, de se détacher de toute substance. En appliquant à toutes les manifestations de la vie son inlassable travail de dénomination, et par là d'inquiète réflexivité, le Spectacle arrache à jet continu le monde à son immédiateté. En d'autres termes, il produit le Bloom, et le reproduit. La *caillera* qui se connaît comme *caillera* n'est déjà plus une *caillera*, elle est un Bloom qui joue à la *caillera*, qu'elle en ait conscience ou non. Il nous est

interdit, sous le présent régime des *choses*, de durablement nous identifier à aucun des contenus particuliers, mais seulement au *mouvement* de s'arracher à eux. Le Bloom est l'enfant de ce déchirement-là, le résultat toujours inachevé d'un infini processus de négation.

Sua cuique persona – La question de savoir ce qui, dans la réalité présente, est masque et ce qui ne l'est pas n'a pas d'objet. Il est tout simplement grotesque de prétendre s'établir en deçà du Spectacle, en deçà d'un mode de dévoilement dans lequel toute chose se manifeste de telle façon que l'apparence y est devenue autonome de l'essence, c'est-à-dire comme masque. Son déguisement est *en tant que déguisement* la vérité du Bloom, c'est-à-dire qu'il n'y a rien derrière, ou plutôt, ce qui ouvre des horizons autrement plus désinvoltes, que derrière réside *le Rien*. Que le masque constitue la forme d'apparition générale dans l'universelle comédie à laquelle il n'est que les tartufes qui croient encore échapper, cela ne signifie pas qu'il n'y ait plus de vérité, mais que celle-ci est devenue quelque chose de subtil et de piquant. La figure du Bloom trouve son expression la plus haute en même temps que la plus méprisable dans le langage de la flatterie, et dans cette équivoque, il n'y a lieu de geindre ni de se réjouir, mais seulement de percer la voie du dépassement. «Ici le Soi voit sa certitude de soi, comme telle, être la chose la plus vide d'essence; il voit sa pure personnalité être l'absolue impersonnalité. L'esprit de sa gratitude est donc autant le sentiment de cette profonde abjection que celui de la plus profonde révolte. Puisque le pur Moi se voit lui-même à l'extérieur de soi et déchiré, dans ce déchirement tout ce qui a continuité et universalité, ce qu'on nomme loi, bien, droit, est désintégré du même coup et est allé au gouffre» (Hegel). Le règne du travestissement signale toujours l'achèvement d'un règne. On aurait donc tort de faire basculer le masque du côté de la domination, car celle-ci s'est de tout temps sentie menacée par la part de nuit, de sauvagerie et d'imprévisibilité qu'introduit l'irruption du masque. Ce qui est *mauvais* dans le Spectacle, c'est plutôt que les visages se soient pétrifiés jusqu'à devenir eux-mêmes semblables à des masques, et qu'une instance centrale se soit érigée en *maître des métamorphoses*. *Les vivants* sont ceux qui sauront se pénétrer des paroles du forcené qui proclamait, tremblant: «Heureux celui que l'écoeuement des visages vides et satisfaits décide à se couvrir lui-même du masque: il retrouvera le premier l'ivresse orageuse de tout ce qui danse à mort sur la cataracte du temps.» (Bataille)



«L'homme est l'indestructible qui peut être infiniment détruit» – Il faut comprendre le Bloom à la lumière de cette phrase oblique de Blanchot, et du commentaire qu'en donne Giorgio Agamben. Bien évidemment, le Bloom représente, en tant qu'expression positive de l'extrême dépossession, le produit le plus exemplaire du Spectacle. Mais il est en même temps, en tant que pur néant intérieur, l'altérité irréductible devant quoi le Spectacle doit rendre les armes. La Terreur de la dénomination ne peut digérer le défaut de substance, pas plus qu'elle ne peut nier ce qui est déjà néant. De cette altérité, le Spectacle a tout à craindre, car elle est rien moins que l'altérité du fondement à ce qu'il fonde. «Cette nuit du monde, ce néant vide qui contient tout dans sa simplicité abstraite, cette forme de la pure inquiétude»(Hegel), le Bloom, est l'indétermination fondamentale qui conditionne toutes

les déterminations possibles, l'inaccessible abîme intérieur sur quoi repose le règne de l'extériorité séparée. Le Bloom est en chacun le *reste* qui borne, porte et déborde le Spectacle, c'est-à-dire, en fait, tout ce qui reste de l'homme aussi bien que l'homme lui-même. Il faut mettre au crédit du nihilisme marchand d'avoir si méthodiquement ravagé ce qu'il trouvait de particularités finies, de substantialités locales sur son passage qu'il ne demeure dans le Bloom que ce qui est purement humain, que ce qui touche à l'essence, à l'Indestructible. Et «l'Indestructible est un; il est chaque homme entièrement et tous l'ont en commun. Il est l'inaltérable ciment qui lie les hommes à jamais» (Kafka).

Où nous voulons en venir – C'est exclusivement de la considération de la figure du Bloom que dépend l'élucidation des possibilités que contient notre temps. Son irruption historique détermine pour la critique sociale la nécessité d'une complète refondation, dans la théorie comme dans la pratique. Toute analyse et toute action qui n'en tiendrait pas absolument compte se condamnerait à éterniser l'aliénation présente. Car le Bloom, n'étant pas une individualité, ne se laisse caractériser par rien de ce qu'il dit, fait ou manifeste. Chaque instant est pour lui un instant de *décision*. Il ne possède aucun attribut stable. Nulle habitude, aussi poussée qu'en soit la répétition, n'est susceptible de lui conférer de l'être. Rien n'adhère à lui et lui n'adhère à rien de ce qui semble sien, pas même à la société qui voudrait prendre appui sur lui. Pour acquérir quelques lumières sur ce temps, il faut considérer qu'il y a d'un côté la masse des Bloom et de l'autre, la masse des actes. Toute vérité en découle.

«Petit médecin de campagne qui s'ennuyait à soigner les «paysans bornés» de l'Allgäu, Münch a confié avoir fait jouer ses relations pour être embauché en 1943 à l'institut d'hygiène d'Auschwitz. «Les conditions de travail étaient idéales, un laboratoire avec un équipement excellent et une sélection de scientifiques de renommée internationale.» A Auschwitz, Münch avoue s'être senti comme un «roi»: «Vivre tranquillement à un endroit où des centaines de milliers d'êtres sont gazés, on s'y fait très vite. Ça ne m'a pas pesé.» (Libération, lundi 5 octobre 1998)

«L'aliénation est aussi bien l'aliénation d'elle-même» (Hegel) – Historiquement, c'est dans la figure du Bloom que l'aliénation du Commun atteint son degré d'intensité maximal. Il n'est pas si aisé de se représenter à quel point l'existence de l'homme en tant qu'homme et son existence en tant qu'être social ont dû *en apparence* devenir étrangères l'une à l'autre pour qu'il lui soit possible de parler de «lien social», c'est-à-dire de saisir son être-en-commun comme quelque chose d'objectif, d'extérieur à lui et comme lui faisant face. C'est donc une véritable ligne de front qui passe au beau milieu du Bloom, et qui détermine son essentielle neutralité. Sans cela, on ne saurait s'expliquer que la domination le somme à présent de façon si brutale de choisir son camp, qu'elle le mette devant ce grossier dilemme : endosser de façon inconditionnelle n'importe quel rôle social, n'importe quelle servitude, ou crever de faim. C'est là un genre de mesures d'urgence qu'adoptent ordinairement les régimes aux abois; elle permet certes d'occulter le Bloom, non de le supprimer. Mais pour l'heure, cela est suffisant. L'essentiel est que l'oeil qui considère le monde à la manière extérieure du Spectacle puisse prétendre que celui-ci n'existe pas, qu'il n'est qu'une chimère de métaphysicien, et critique avec ça. Il importe seulement que la mauvaise foi puisse se faire bonne conscience, qu'elle puisse nous opposer son risible «mais moi, j'me sens pas Bloom!». Comment pourrait-il jamais apparaître *en tant que tel* dans le Spectacle celui que l'on a par essence dépossédé de l'apparence? Il est dans le destin du Bloom de n'être *visible* que dans la mesure où il a part à la mauvaise substantialité, que dans la mesure, donc, où il se renie comme Bloom. Toute la radicalité de la figure du Bloom se concentre dans ce fait que l'alternative devant laquelle il se trouve en permanence placé dispose d'un côté le meilleur et de l'autre le pire, mais que la zone de transition entre l'un et l'autre, entre la réappropriation de son être-Bloom et le refoulement de celui-ci, ne lui est pas accessible. Le Bloom ne peut qu'être la réalisation terrestre de l'essence humaine, l'incarnation du Concept dans son mouvement, ou un animal nihiliste dans son repos de bête. Il est donc le noyau neutre qui met en lumière le rapport d'analogie entre le point le plus haut et le point le plus bas. Son défaut d'intérêt peut constituer une insigne ouverture à l'agapê, ou le «désir d'anonymat, de ne fonctionner que comme

un rouage» (Arendt, *Le totalitarisme*). De même, son absence de personnalité peut préfigurer le dépassement de la personnalité classique pétrifiée, comme aussi bien la rechute en deçà de celle-ci. Mais il est certain qu'au sein de la domination, seul le pire survient : la banalité du Bloom s'y manifeste nécessairement comme «banalité du mal». Ainsi, pour le siècle qui s'achève, le Bloom aura été Eichmann bien plus qu'Elser; Eichmann dont «il était évident pour tous qu'il n'était pas un «monstre» et dont «on ne pouvait s'empêcher de penser que c'était un clown» (Arendt, *Eichmann à Jérusalem*). Soit dit en passant, il n'y a aucune différence de nature entre Eichmann qui s'identifie *sans reste* avec sa fonction criminelle et le *jeune-cool* qui, ne pouvant assumer sa non-appartenance fondamentale à ce monde, ni les conséquences d'une situation d'exil, se voue à la consommation frénétique des *signes* d'appartenance que cette société vend si cher. Mais d'une façon plus générale, c'est partout où l'on parle d'«économie» que prospère la banalité du mal. Et c'est encore elle qui perce sous les allégeances de tous ordres que les hommes portent à la «nécessité», du «on n'y peut rien» au «c'est comme ça» en passant par le «il n'y a pas de sot métier». Là «commence l'extrême malheur, quand tous les atta-

chements sont remplacés par celui de survivre. L'attachement apparaît à nu. Sans autre objet que soi-même. Enfer.» (Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*). Il importe exclusivement d'amener les circonstances historiques dans lesquelles le Bloom pourra être *en tant que tel* dépassé. On verra alors ce qu'est *la banalité du bien*.

Que le Bloom est une créature purement métaphysique. – L'expérience fondamentale du Bloom est celle de sa propre transcendance par rapport à lui-même, c'est-à-dire celle de la supériorité de la totale privation de contenu par rapport à tout contenu particulier. Et plus le Spectacle se parfait, plus l'apparence acquiert d'autonomie, plus leur monde se détache des hommes et leur devient étranger, plus le Bloom rentre en lui-même, s'approfondit et reconnaît sa souveraineté intérieure vis-à-vis de l'objectivité. Il s'affermirait, par-delà toute effectivité, en pure force de négation. Pour autant qu'il ne sombre pas dans la mauvaise substantialité, un dialogue silencieux s'engage en lui où il s'éprouve comme concept, comme différence au sein de son identité. Dès lors, son «Moi a un contenu qu'il distingue de soi, car il est la pure négativité ou le mouvement de se scinder; il est conscience. Ce contenu dans sa différence aussi est le Moi, car il est le mouvement de se supprimer soi-même ou est cette même pure négativité qui est Moi» (Hegel). Nous nous souvenons de Fernando Pessoa comme de celui qui, entre tous, a donné la plus éblouissante signification à cette nouvelle situation de l'homme dans le monde, et à ses possibilités. Peu de contemporains se sont avancés aussi loin que lui sur la voie d'un dépassement du Bloom. Nous tenons pour probable qu'à l'avenir les hommes ne puissent plus répondre à la question «qui es-tu?» autrement que l'hétéronyme Bernardo Soarès qui se définissait ainsi: «je suis l'intervalle entre ce que je suis et ce que je ne suis pas». Mais on aurait tort de croire que le caractère de simple essentialité spirituelle du Bloom se perdrait dans la mauvaise substantialité, seul s'y perd l'aspect *actif* de celui-ci. En ce sens, la mauvaise substantialité n'est que le sommeil du concept, la passivité de l'Idée. Il n'est rien de plus médiatisé par l'Esprit que le *jeune-cool*, dont toute la substance se réduit à une certaine quantité d'être-pour-soi objectivé, et qui ne voit jamais les *choses*, mais seulement leur prix, c'est-à-dire justement leur rapport à l'Esprit, dans sa forme la plus rachitique. Même dans la mauvaise substantialité, donc, les Bloom ne sont liés entre eux que par le *general intellect* de la marchandise, et ne sont que ce lien. Quoi qu'il en dise et quoi qu'il fasse, le Bloom se trouve irrémédiablement hors de soi, inscrit dans le Commun. En un mot, l'être-reconnu lui est tout et la vie nue rien.

La très-sainte Pauvreté – Ultimement dépossédé, dessaisi de tout, muettement étranger à son monde, ignorant de soi-même comme de ce qui l'entoure, le Bloom réalise au cœur du processus historique, et dans toute sa plénitude, l'ampleur proprement métaphysique du concept de Pauvreté. Certainement, il avait fallu toute l'épaisse vulgarité d'une époque à laquelle l'économie tint lieu de métaphysique pour faire de la pauvreté une notion économique – quoique cette époque touche à son terme, il n'est peut-être pas inutile de préciser que le contraire de la Pauvreté n'est pas la richesse, mais la misère, que la richesse n'est en fait qu'une forme particulièrement grossière et embarrassante de la misère et que la Pauvreté constitue un état de perfection, à l'opposé de la misère, donc, qui désigne un état d'absolue dégradation –. Heidegger a bien vu comme le Bloom est «pauvre en monde» et Benjamin comme il est «pauvre en expérience», il nous reste à préciser qu'il est essentiellement «pauvre en esprit», au sens où l'entend la tradition mystique. Par bien des aspects, il semble que l'aliénation, dans son cas, en même temps qu'elle rejoint une terrifiante perfection, achève de décrire son cercle. Rien, en effet, ne ressemble plus à la situation existentielle du Bloom que le *détachement* des mystiques, décrit par Pierre-Jean Labarrière comme «attitude-d'être commune à Dieu et à l'homme, identité de soi à soi dans la négation de toute particularité, unité au-delà de l'un et du multiple». Du reste, Lukàcs ne pointait-il pas dans la conscience réifiée une sûre propension à la contemplation? Et quelle meilleure définition peut-on donner du Bloom, cette créature surgie de l'extrême fatigue de la civilisation, que celle que Maître Eckhart donnait de l'homme pauvre: celui qui «ne veut rien, ne sait rien et n'a rien»? Quoi de plus comparable, aussi, à l'indifférence du Bloom que ce «juste détachement (qui) n'est rien d'autre que le fait que l'esprit se tienne immobile face à toutes vicissitudes d'amour et de souffrance, d'honneur, de honte et d'outrage»? Et finalement c'est au Dieu de Maître Eckhart que le Bloom fait penser, lui qui est défini comme pur néant, absolu défaut de qualité, vide de toute détermination, comme «celui qui n'a pas de nom, qui est la négation de tous les noms et qui n'eût jamais de nom» et pour qui toutes choses sont néant. Qu'il soit lui-même ce Dieu ou qu'il ne le soit pas importe d'ailleurs bien peu, puisque «rien ne rend l'homme plus semblable à Dieu que ce détachement impassible».

«Quiconque sera ainsi sorti de lui-même sera proprement rendu à lui-même» (Eckhart). – Mais c'est dans la mauvaise substantialité, dans la consommation et les rapports de domination, c'est-à-dire dans ce qui est apparemment le plus éloigné de l'homme mystique, que le Bloom lui est, selon le concept, le plus proche, car c'est là, aussi, qu'il est le plus extérieur à lui-même. Ainsi, tout ce que l'idée de richesse a pu charrier, à travers l'histoire, de quiétude bourgeoise, de familière immanence avec l'ici-bas et de plénitude substantielle est quelque chose que le Bloom peut apprécier, par la nostalgie par exemple, mais non saisir. Avec lui, le bonheur est devenue une bien vieille idée, et pas seulement en Europe. Ainsi, en même temps que tout usage, et tout *ethos*, c'est la possibi-

lité même d'une valeur d'usage qui s'est perdue. Le Bloom ne comprend que le langage surnaturel de la valeur d'échange. Il tourne vers le monde des yeux qui n'y voient rien, rien que le néant de la valeur. Ses désirs eux-mêmes ne se portent que sur des absences, des abstractions, dont la moindre n'est pas le cul de la Jeune-Fille. Même quand le Bloom, en apparence, veut, il ne cesse pas de ne pas vouloir, car il veut à vide, car il veut le vide. C'est pourquoi la richesse est devenue, dans le monde de la marchandise autoritaire, une chose grotesque et incompréhensible, ce que l'on nomme encore ainsi n'étant plus depuis longtemps que de la pure et simple *avarice*, au sens biblique de cupidité. Or chacun sait, ou du moins sent, que «cet argent qui n'est que la



«Car le Bloom est quelque chose qui doit être dépassé. Il est un néant qui doit s'autoanéantir.»

figure visible du sang du Christ circulant dans tous ses membres», «loin de l'aimer pour les jouissances matérielles dont il se prive, (l'avare) l'adore *en esprit et en vérité*, comme les Saints adorent le Dieu qui leur fait un devoir de la pénitence et une gloire du martyre. Il l'adore pour ceux qui ne l'adorent pas, il souffre à la place de ceux qui ne veulent pas souffrir pour l'argent. Les avares sont des mystiques! Tout ce qu'ils font est en vue de plaire à un invisible Dieu dont le simulacre visible et si laborieusement recherché les abreuve de tortures et d'ignominie» (Léon Bloy, *Le Sang des Pauvres*). C'est à cela qu'il faut reconnaître dans le Bloom la figure vivante de la Pauvreté que partout où il passe il révèle la misère non pas conjoncturelle, mais ontologique de toutes choses.

L'homme intérieur – La pure extériorité des conditions d'existence forme aussi l'école de la pure intériorité. Le Bloom est cet être qui a repris en lui-même le vide qui l'entoure. Chassé de tout lieu propre, il est lui-même devenu un lieu. Banni du monde, il s'est fait monde. Ce n'est pas en vain que les mystiques chrétiens ont distingué entre l'homme intérieur et l'homme extérieur, car dans le Bloom cette séparation est *historiquement* advenue. Bien rares sont, à ce jour, ceux qui sont parvenus à donner la mesure positive de ce qu'un tel fait signifie et qui n'aient pas séance tenante sombré dans la folie. Pessoa fait ici figure d'exception. «Pour me créer, a-t-il pu écrire, je me suis détruit; je me suis tellement extériorisé au-dedans de moi-même, qu'à l'intérieur de moi-même, je n'existe plus qu'extérieurement. Je suis la scène vivante où passent divers acteurs, jouant diverses pièces» (*Le livre de l'intranquillité*). Mais pour l'heure, si le Bloom s'apparente à «l'homme intérieur» d'un Rusbrock l'Admirable, ce n'est le plus souvent que négativement, parce qu'il est lui aussi «plus enclin vers le dedans que vers le dehors», parce qu'à son image il vit «n'importe où, et au milieu de n'importe qui, dans les profondeurs de la solitude [...] à l'abri de la multiplicité, à l'abri des lieux, à l'abri des hommes». L'habitable insensible de sa personnalité ne recèle guère que le sentiment de se trouver entraîné par une chute sans fin dans un espace sous-jacent, obscur et enveloppant, comme si sans cesse il se précipitait en lui-même tout en s'effritant. Goutte à goutte, par un perlement régulier, son être suinte, file, et s'extravase. De là aussi que le Bloom soit au fond un esprit libre, car il est un esprit vide. Or «le vide est la plénitude suprême, mais les hommes n'ont pas le droit de le savoir» (Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*). En effet, ils en ont le *devoir*.

Agapê – Le Bloom est un homme en qui tout a été socialisé, mais socialisé *en tant que privé*. Rien n'est plus exclusivement commun que ce qu'il appelle son «bonheur individuel». Seule demeure pour le distinguer des autres hommes sa pure singularité sans contenu. Tout comme son nom, auquel le Bloom répond mais qui ne signifie plus rien, sa singularité est maintenue à l'état de forme vide. Tous les malentendus au sujet du Bloom tiennent à la profondeur du regard avec lequel on s'autorise à le dévisager. En tout état de cause, la palme de la cécité revient aux sociologues qui, tels Castoriadis, parlent de «repli sur la sphère privée» sans préciser que cette sphère a elle-même été entièrement socialisée. A l'autre extrême, nous trouvons ceux qui sont parvenus à pénétrer jusque *dans* le Bloom. Les récits qu'ils en ramènent s'apparentent tous, d'une manière ou d'une autre, à l'expérience du narrateur de *Monsieur Teste* découvrant le «chez-soi» de son personnage: «Je n'ai jamais eu plus fortement l'impression du *quelconque*. C'était un logis quelconque, analogue au point quelconque des théorèmes, – et peut-être aussi utile. Mon hôte existait dans l'intérieur le plus général». Le Bloom est bien cet être qui vit «dans l'intérieur le plus général», en qui toute différence substantielle d'avec les autres hommes a été effectivement abolie, qui est quelconque jusque dans le désir de se singulariser, mais qui ne le sait pas. Cela signifie que la séparation ne subsiste que d'une façon formelle au sein de l'apparence, avec pour tout motif la fragile positivité de la domination. Ce n'est par conséquent que dans les lieux et circonstances où les rapports que commande la domination se trouvent temporairement suspendus que se dévoile la vérité la plus intime du Bloom: qu'il est, au fond, dans l'*agapê*. Une telle suspension se produit de façon exemplaire dans l'insurrection, mais aussi au moment où nous nous adressons, par les rues de la métropole, à un inconnu, soit, en fin de compte, par

tout où les hommes doivent se reconnaître, par-delà toute spécification, en tant qu'hommes, en tant qu'êtres finis et exposés. Il n'est pas rare, alors, de voir de parfaits inconnus exercer envers nous leur commune humanité, en nous gardant d'un danger, en nous offrant trois cigarettes plutôt qu'une seule, comme nous l'avions demandée, ou en perdant à nous mener jusqu'à l'adresse que nous cherchions un quart d'heure de ce temps qu'ils vendent si cher, par ailleurs. De tels phénomènes ne sont nullement justiciables d'une interprétation dans les termes classique de l'ethnologie du don et du contre-don, comme peut l'être, à l'inverse, une certaine socialité de bistrot. Nul rang n'est ici en jeu. Nulle gloire n'est recherchée. Seule peut en rendre compte cette éthique du *don infini* connue dans la tradition chrétienne sous le nom d'*agapè*. L'*agapè* fait partie de la situation existentielle de l'homme qu'a informée la société marchande. Et c'est à cet état qu'elle l'a disposé en le rendant à ce point étranger à lui-même comme à ses désirs. Aussi inquiétant que cela puisse paraître, cette société couve une grave infection de bénévolat. En dépit de tous les signes contraires, le Bloom serait plus aisément un saint qu'un trobriandais.

«*Soyez différent, soyez vous-mêmes*» (réclame pour une marque de sous-vêtements) – A maints égards, la société marchande ne peut se passer du Bloom. Sans lui, pas de mauvaise substantialité, pas de Mobilisation Totale et pas de gouvernement des choses. La rentrée dans l'effectivité des représentations spectaculaires, connue sous le vocable de «consommation», est entièrement conditionnée par la concurrence mimétique à laquelle son néant intérieur pousse le Bloom. Le jugement tyrannique du *on* demeurerait un article d'universelle moquerie, si «être» ne signifiait pas dans le Spectacle «être différent», ou du moins s'y efforcer. Ce n'est donc pas tant, ainsi que le notait ce bon vieux Simmel, que «l'accentuation de la personne se réalise au moyen d'un certain trait d'impersonnalité», mais plutôt que l'accentuation de l'impersonnalité serait impossible sans un certain *travail* de la personne. Naturellement, ce qui se renforce avec l'originalité que l'*on* prête au Bloom, ce n'est jamais la singularité de celui-ci, mais le *on* lui-même, autrement dit la mauvaise substantialité. Toute reconnaissance *dans* le Spectacle n'est que reconnaissance *du* Spectacle. Sans le Bloom, donc, la marchandise ne serait rien de plus qu'un principe purement formel, privé de contact avec le devenir.

I would prefer not to – En même temps, il est certain que le Bloom porte en lui la ruine de la société marchande. On retrouve chez lui ce caractère d'ambivalence qui signe toutes les réalités par lesquelles se manifeste *le dépassement de la société marchande sur son propre terrain*. Dans cette dissolution, ce ne sont pas les grands édifices de la superstructure qui se trouvent attaqués, mais au contraire les fondations que le désastre ronge sans trêve du fond de ses ténèbres. L'invisible précède le visible, et c'est imperceptiblement que le monde change de base. Ainsi le Bloom se contente-t-il de périmer, en acte et sans fracas, toutes les représentations, et en particulier toute l'anthropologie, sur laquelle cette société s'érige. Il ne déclare pas l'abolition de ce dont il emporte la fin, il le vide juste de signification, et le réduit à l'état de simple forme rémanente, en attente de démolition. En ce sens, il est permis d'affirmer que le bouleversement métaphysique dont il est synonyme est déjà derrière nous, mais que le gros de ses conséquences est encore à venir. Avec le Bloom, par exemple, la propriété privée a perdu tout contenu, car lui fait défaut l'intimité avec soi-même dont celle-ci tire sa substance. Certes, elle subsiste encore mais seulement de façon empirique, comme abstraction morte planant au-dessus d'une réalité qui lui échappe toujours plus visiblement. Il en va ainsi en tous domaines. Dans le droit, par exemple, que le Bloom ne conteste pas, mais *dépose* plutôt. Et de fait, on ne voit pas comment le droit pourrait appréhender un être dont les actes ne se rapportent à nulle personnalité, et dont les comportements ne sont pas plus tributaires des catégories bourgeoises d'intérêt, de motivation et d'intention, que de passion ou de responsabilité. Devant le Bloom, donc, le droit perd toute compétence à rendre la justice, et c'est à peine s'il peut s'en remettre au critère policier d'efficacité de la répression. Car dans le monde du toujours-semblable, on ne croupit guère plus en prison qu'au Club Méditerranée, la vie étant partout identiquement absente. De là qu'il importe tant, pour la domination, que les prisons deviennent de façon notoire des lieux de torture prolongée. Mais, d'entre tous ces crimes de lèse-servitude, celui que le monde de la marchandise autoritaire est décidé à faire payer le plus cher au Bloom, c'est d'avoir fait de l'économie elle-même, et par là de toute notion d'utilité, de crédit ou de richesse, une chose passée. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de la reconstitution planifiée et publique d'un *lumpenproletariat* dans tous les pays du capitalisme tardif: il s'agit par là, en dernier ressort, de dissuader le Bloom de s'abandonner à son détachement essentiel, et ce par l'abrupte mais redoutable menace de la faim. Nous devons à l'honnêteté de reconnaître que cet «homme non-pratique» (Musil) est en effet un producteur désastreusement malhabile, et un consommateur tout à fait irresponsable. Idéologiquement, la domination sait peu gré au Bloom d'avoir en outre ravagé le principe de la représentation politique, pour partie par défaut: il n'y a pas plus de mise en équivalence imaginable au sein de l'universel que d'élection sénatoriale chez les rats – chaque rat est à un titre égal et inaliénable un représentant de son espèce, *primus inter pares* –, mais aussi pour partie par excès, parce que le Bloom se meut spontanément dans l'irreprésentable qu'il est lui-même. Que penser, enfin, des tracasseries que ce fils ingrat cause au Spectacle, lui sur qui tous les personnages et tous les rôles glissent en un murmure qui dit *I would prefer not to*. On pourrait ainsi poursuivre à l'infini l'énumération de ce en quoi cette

créature essentiellement métaphysique révoque le monde de la marchandise autoritaire, mais c'est un loisir dont nous nous permettons de nous lasser.

Le Salut par le Bloom – Considéré dans son essence, considéré *selon l'esprit*, le Bloom appartient au *Tiqqun*, mieux: il en est la présence vivante, bien qu'encore *cachée*, parmi les hommes. En tant que figure, il polarise des possibilités telles que ce dont cette société s'enorgueillit comme de ses plus beaux succès en vient à revêtir un caractère secondaire, et même de plus en plus franchement dérisoire. Que cette essence accède ou non à l'effectivité, qu'elle sorte de sa désastreuse suspension ou qu'elle persiste dans ce retrait, voilà, en fin de compte, l'horizon unique sous lequel notre temps n'en finit plus de chavirer. En d'autres termes, le *Tiqqun* est toujours déjà là, et c'est tout le secret dessein du grand affairément de nos contemporains que d'en différer indéfiniment la manifestation. On se représenterait donc faussement le *Tiqqun* d'après l'imagerie convenue du séisme social baignant dans son vacarme de Grand Soir. Car le *Tiqqun* est la simple et lumineuse *manifestation de ce qui est*, qui comporte aussi bien l'annulation de ce qui n'est pas. Il faut le penser sous l'espèce du *réveil*, qui renverse tout et laisse toutes choses intactes, puisque «pour les éveillés, il y a un monde un et commun, tandis que parmi ceux qui dorment, chacun s'en détourne vers le sien propre» (Héraclite). Le *Tiqqun* est la fin du Grand Sommeil, c'est-à-dire, au sens le plus excessif du terme, une *transfiguration de la totalité*. Entre le Bloom et lui, il y a toute l'étendue du monde de la marchandise autoritaire, mais cette distance n'est pas plus épaisse que l'*acte de conscience* par lequel le Bloom doit se réapproprier ce qu'il est. Il n'y a rien de paradoxal dans le constat que l'homme en qui toute communauté s'est perdue est aussi celui qui fonde la possibilité de la communauté véritable, et à ce titre de la communauté tout court. C'est ce que Marx a bien vu, et c'est ce sur quoi il s'est aussi grossièrement mépris, en écrivant dans *L'idéologie allemande*: «En face des forces productives se dresse la majorité des individus à qui ces forces ont été arrachées et qui, frustrés ainsi de toute la substance réelle de leur vie, sont devenus des êtres abstraits, mais qui, précisément pour cette raison, sont en mesure de nouer des relations entre eux *en tant qu'individus*». Car c'est exactement dans la mesure où il *n'est pas* un individu que le Bloom est à même de nouer des relations avec ses semblables. Tandis que l'individu porte en lui de façon atavique l'illusion funeste d'une immanence close de l'homme à lui-même, le Bloom laisse entrevoir le principe d'incomplétude qui se trouve au fondement de toute existence humaine. En même temps que pour le Bloom, ce Je qui est un On, ce On qui est un Je, la conscience de soi est immédiatement conscience de soi comme autre et conscience de l'autre comme soi, il s'éprouve lui-même comme le rien, c'est-à-dire le pur être-pour-la-mort, en face duquel sont posées ses déterminations, ses qualités, son apparence, c'est-à-dire son être, qu'il découvre comme identique à son être-en-commun, à son être-exposé, à son être-hors-de-soi. Le Bloom ne fait donc pas l'expérience d'une finitude particulière ou d'une séparation déterminée, mais de *la finitude* et de *la séparation* ontologiques communes à tous les hommes. Aussi bien, le Bloom n'est seul qu'*en apparence*, car il n'est pas seul à être seul, tous les hommes ont cette solitude *en commun*. Il vit comme un étranger dans son propre pays, en marge de tout et sans Publicité, mais tous les Bloom habitent *ensemble* la patrie de l'Exil. Tous les Bloom appartiennent indistinctement à un même monde qui est l'oubli du monde. Ainsi donc, le Commun est aliéné, mais il ne l'est qu'*en apparence*, car il est encore aliéné *en tant que Commun* – l'aliénation du Commun ne désigne que le fait que ce qui leur est commun *apparaisse* aux hommes comme quelque chose de particulier, de propre, de privé –. Et ce Commun issu de l'aliénation du Commun, et que celle-ci forme, n'est rien d'autre que le Commun véritable et unique entre les hommes: la finitude, la solitude et l'être-au-monde, c'est-à-dire, en fin de compte, *la métaphysique elle-même*, dont ce sont d'après Heidegger «les trois concepts fondamentaux». Là, le plus intime se confond avec le plus général, et le plus privé est le mieux partagé. Là, c'est l'indicible lui-même qui lie les hommes entre eux, et l'incommunicable qui les fait communiquer. Toute communauté aura jusqu'ici consisté à enfouir sous l'immanence de la participation, ou sous la limitation d'une essence inégalement satisfaite (celle d'une classe, d'un parti ou d'un milieu), le fait ontologique de l'être-pour-autrui comme de l'être-pour-la-mort. La nostalgie de la communauté n'est donc que celle de son mensonge. Et l'on comprend qu'elle soit si vivace chez tant de nos contemporains qui mettent tant de soins, de candeur et de bonne volonté à *plonger* dans ce monde, quand ce monde est *à sec*. L'univers de la marchandise autoritaire dans son entier a été bâti, brique après brique, par de tels hommes, et pour que de tels hommes se reproduisent. Mais nul divertissement n'est plus en mesure de tromper l'ennui et l'angoisse de nos contemporains, hors peut-être celui de la destruction du monde du divertissement. Et la domination elle-même n'a pas de réserves spéciales, comme elle a su le démontrer à maintes reprises par le passé, à l'égard de ce scénario. Il faut avouer à sa décharge que le Bloom, étant l'universel concret, avait le défaut de rendre caduque toute mise en équivalence, et d'obérer ainsi jusqu'à la possibilité de la métaphysique marchande. Il n'est pas sûr, cependant, que l'autocratie des apparences, qui rend les hommes étrangers à leur étrangeté et qui leur interdit de se reconnaître dans la figure du Bloom, parvienne toujours à surseoir à l'accomplissement du *Tiqqun*, c'est-à-dire à la réappropriation du Commun.

«*Tu t'es vu quand t'as bu?*» («*On le dit mort au monde car il n'a de goût pour rien de ce qui est terrestre*», Eckhart) – Comme on le devine sans peine, il se dessine là pour la domination marchande une possibilité catastrophique dont il importe de conjurer l'actualisation par tous les moyens. Cette possibilité s'énonce en des termes enfantins: que le Bloom veuille ce qu'il est, et qu'il le devienne.

Naturellement, cela ne laisse pas sans souci quand *on* sait que pour accomplir son essence d'«homme maudit qui n'a pas d'affaires, pas de sentiments, pas d'attaches, pas de propriété, pas même un nom qui lui appartient» (Netchaïev), il lui suffirait d'en prendre conscience, et de la communiquer. Que les Bloom se réapproprient leur essence de Bloom, qui est leur pure et simple existence, qu'ils reconnaissent le caractère négatif de leur être et le caractère positif de leur néant, qu'en conséquence ils dépassent le néant de leur monde, voilà l'écrasante menace qui pèse sur chaque instant de la vie de la domination. On conçoit alors quelle importance stratégique décisive échoit à l'aliénation de la Publicité et au contrôle de l'apparence, quand il s'agit d'obstruer l'accès des hommes à leur vérité supra-individuelle, au réel et au monde. Maintenir dans la quotidienneté l'emploi de représentations et de catégories devenues inopérantes depuis longtemps, imposer périodiquement des versions éphémères mais ravalées des ponts-aux-ânes les plus édentés de la morale bourgeoise, entretenir par-delà l'évidence redoublée de leur fausseté et de leur péremption les tristes illusions de la «modernité», voilà autant de chapitres dans le pesant labeur qu'exige la perpétuation de la séparation entre les hommes et la médiation de tous leurs rapports par l'équivalence centrale de la marchandise et du Spectacle. Mais ce n'est pas tout, loin s'en faut. Il convient en outre de disposer une Publicité telle que le Bloom éprouve une honte constante de sa nudité métaphysique, telle, aussi, que règnent la terreur de ne pas *faire bonne figure* – toute terreur est bonne, de manière générale – et la peur du vide. Il est de toute première instance que les hommes s'apparaissent à eux-mêmes et les uns aux autres comme quelque chose d'opaque et d'effrayant. Ainsi, dans le miroir du Spectacle, qui est le miroir du mauvais infini, la Pauvreté du Bloom a la réputation d'une infréquentable disgrâce dont il ferait bien de se détourner, et dont la sortie lui est d'ailleurs gracieusement indiquée. Là, *on* se satisfait du néant, non comme néant, mais comme *quelque chose*, comme néant domestiqué, et ce en le parant de mille splendeurs minuscules et usurpées. *On* prête au Bloom des idées, des désirs et une subjectivité si parfaitement impropres qu'il a fini par ressembler à un homme muet dans la bouche duquel la domination place les mots qu'elle veut entendre. Bref, *on* lui fait une «gueule», comme aurait dit Gombrowicz. Dans le Spectacle, c'est le Bloom lui-même qui est manié contre le Bloom, où il est connu comme «les autres», «la société», «les gens» ou même «l'autre-en-moi». Tout cela converge en une sommation sociale toujours plus exorbitante à «être soi-même», c'est-à-dire en une stricte assignation à résidence dans une des identités reconnues par la Publicité autonome. Et comme la domination ne dispose d'aucun point d'appui pour exercer sa force sur des êtres sans identité – il n'y a pas de subjectivité là où il n'y a pas de pouvoir, il n'y a pas de pouvoir là où il n'y a pas de subjectivité –, le Bloom se voit dorénavant régulièrement exhorté à être «fier» de ceci ou cela, fier d'être homo ou techno, beur, black ou caillera. Quoi qu'il arrive, il faut que le Bloom soit quelque chose, et n'importe quoi plutôt que rien.

Manè, Thecel, Pharès – Adorno spéculait, dans *Prismes*, que « des hommes qui n'existeraient plus que pour autrui, étant le *zôon politikon* absolu, auraient certes perdu leur identité, mais ils échapperaient en même temps à l'emprise de la conservation de soi, qui assure la cohésion du «meilleur des mondes» tout comme celle du vieux monde. L'interchangeabilité totale détruirait la substance de la domination et promettrait la liberté». Entre-temps, le Spectacle a eu tout loisir d'éprouver la justesse de ces conjec-



la mauvaise substantialité

tures, mais il s'est aussi victorieusement employé à détourner cette incongrue promesse de liberté. Bien sûr, cela n'est pas allé sans durcissements, et le monde de la marchandise a dû se faire plus brutal et plus impitoyable. De «crises» en «reprises», la vie au sein du Spectacle n'a cessé de devenir plus étouffante, ni l'atmosphère plus oppressante. Comme première réponse à cela, on a vu se répandre parmi les Bloom, en même temps que la haine des choses, le goût de l'anonymat et une certaine défiance envers la visibilité. Bref: une hostilité métaphysique rentrée à l'égard des formes qu'on leur impose, hostilité qui menace désormais d'éclater à tout instant et en toute circonstance. A l'origine de cette instabilité se trouve un désordre, un désordre qui vient de la force inemployée, d'une négativité qui ne peut éternellement demeurer sans emploi, «sous peine de détruire *physiquement* qui la vit» (Bataille, *Le coupable*). Le plus souvent, cette négativité reste muette, quoique sa contention se manifeste régulièrement par une formalisation hystérique de tous les rapports humains. Mais déjà nous avons atteint la zone critique où le refoulé fait son retour, et ce hors de toute proportion, sous la forme d'une masse toujours plus compacte de crimes, d'actes étranges faits de violences et de dégradations «sans mobiles apparents» – faut-il préciser que le Spectacle appelle «violence» tout ce qui le contredit, et que cette catégorie n'a de validité qu'au sein du mode de dévoilement marchand, lui-même sans validité, qui hypostasie toujours le moyen par rapport à la fin, soit ici l'acte lui-même au détriment de sa signification immanente? –. Aussi, décidée à ne pas laisser passer de pareilles brèches dans le contrôle social des comportements mais incapable de les prévenir, la domination fait entendre ses habituelles rodomontades sur la vidéosurveillance et la «tolérance zéro» – comme si le surveillant ne devait pas lui-même être surveillé! –. Mais sa belle assurance ne fait guère illusion. Ainsi, quand un maton socialiste haut placé dans la bureaucratie d'un quelconque syndicat d'enseignants japonais se penche sur les petits Bloom, il s'inquiète: «Le phénomène est d'autant plus préoccupant que les auteurs de ces violences sont souvent des «enfants sans histoire». Auparavant, on repérait un enfant à problèmes. Aujourd'hui, la plupart ne se révoltent pas, mais ils ont tendance à fuir l'école. Et, si on les réprimande, la réaction est disproportionnée: ils explosent» (*Le Monde*, Jeudi 16 avril 1998). On voit ici à l'oeuvre une dialectique infernale qui veut que de semblables «explosions» deviennent, à mesure que s'accroît le caractère massif et systématique du contrôle nécessaire à leur prévention, toujours plus fréquentes, plus fortuites et plus féroces. C'est un fait d'expérience peu contesté: la violence de la déflagration croît avec l'excès du confinement. Comme on le voit, donc, le Bloom cause déjà bien des soucis à la domination. Cette dernière, qui avait jugé bon, il y a plusieurs siècles de cela, d'imposer l'économie comme *morale* au motif que le commerce rendait les hommes doux, prévisibles et inoffensifs, voit son projet se renverser en son contraire: à l'épreuve, il apparaît que l'*homo oeconomicus*, dans sa perfection, est aussi celui qui périmé l'économie, comme ce qui, l'ayant privé de toute substantialité, l'a rendu tout à fait imprévisible. L'homme sans contenu a, tout compte fait, le plus grand mal à se contenir. Voici donc la domination mise au défi de contrôler un être dont les comportements ne sont plus justiciables d'aucune prévision, car

ignorants de toute finalité, un être qui n'est donc dans son essence plus contrôlable. Sort cruel!



En quoi tout Bloom est, en tant que Bloom, un membre du Parti Imaginaire – Devant cet ennemi inconnu – au sens où l'on peut parler d'un Soldat Inconnu, c'est-à-dire d'un soldat connu de tous comme inconnu – qui n'a ni nom, ni visage, ni épopée propre, qui ne ressemble à rien, mais se tient partout camouflé dans l'ordre de la possibilité, l'inquiétude de la domination vire de plus en plus nettement à la paranoïa. C'est d'ailleurs un spectacle plutôt comique, pour l'oeil détaché, que ce pli qu'elle a pris dorénavant de pratiquer d'elle-même la décimation dans ses propres rangs, à tout hasard. Bien que nous ne le partagions pas, nous n'avons aucun mal à nous représenter son désagrément. Il y a quelque chose d'objectivement terrifiant dans ce triste quadragénaire qui sera demeuré jusqu'au moment du carnage le plus normal, le plus plat, le plus insignifiant des hommes moyens. Jamais on ne lui a entendu déclarer sa haine de la famille, du travail ou de sa banlieue petite-bourgeoise, jusqu'au petit matin où il se lève, se lave, prend son petit-déjeuner alors que sa femme, sa fille et son fils dorment encore, charge son fusil de chasse et leur fait à tous trois discrètement sauter la cervelle. Devant ses juges, comme devant la torture, le Bloom restera muet sur les motifs de son crime. Pour partie,

parce que la souveraineté est sans raison, mais aussi parce qu'il pressentent que c'est au fond la pire atrocité qu'il puisse faire subir à cette société que de le laisser inexplicé. C'est ainsi qu'il est parvenu à insinuer dans tous les esprits la certitude empoisonnée qu'il y a en chaque homme un ennemi de la civilisation qui sommeille. De toute évidence, il n'a pas d'autre fin que de dévaster ce monde, c'est même là son destin, mais cela il ne le dira jamais. Car sa stratégie est de produire le désastre, et autour de lui le silence.

«Car ce que le crime et la folie objectivent, c'est l'absence d'une patrie transcendante» (Lukács) – A mesure que les formes désolées où l'on prétend nous contenir resserrent leur tyrannie, de bien curieuses manifestations frappent l'attention. L'amok s'accclimate en plein coeur des sociétés les plus avancées, sous des formes inattendues, chargé d'un sens nouveau. Dans les territoires qu'administre la Publicité autonome, de tels phénomènes de désintégration sont de ces rares choses qui livrent à nu le véritable état du monde, le pur scandale des choses. En même temps qu'ils révèlent les lignes de force dans le règne de l'inerte, ils donnent la mesure du possible que nous habitons. Et c'est pourquoi ils nous sont, dans leur distance même, si familiers. Il y a en eux une nécessité qui est celle du devoir, un impératif qui est celui de l'Esprit. Les traces de sang qu'ils laissent derrière eux marquent les derniers pas d'un homme qui eut le tort de vouloir s'évader seul de la Terreur grise où il était, à si grands frais, détenu. Notre faculté à concevoir cela mesure ce qui reste de vie en nous. Ils sont des morts, ceux qui ne comprennent pas pour eux-mêmes qu'au moment où la peur et la soumission atteignent, dans le Bloom, leur figure ultime de peur et de soumission absolues, car sans objet, l'affranchissement de cette peur et de cette soumission proclame l'affranchissement, également absolu, de toute peur et de toute soumission. Celui qui redoutait indistinctement toutes choses ne peut, passé ce point, plus rien redouter. Il y a, par-delà les landes les plus extrêmes de l'aliénation, une zone claire et apaisée où l'homme est devenu incapable d'éprouver aucun intérêt pour sa propre vie, ni même un soupçon d'attachement à son endroit. Toute liberté présente ou future qui se tiendrait quitte, d'une façon ou d'une autre, de ce détachement, de cette ataraxie, ne pourrait guère qu'énoncer les principes d'un servage plus moderne.

Les possédés du Weltgeist – Sous l'écrasement de tout, il est peu d'issues. Nous étendons le bras, mais il ne rencontre rien. On a éloigné le monde de notre prise, on l'a mis hors de notre portée. Peu d'entre les Bloom parviennent à résister à la démesure de cette pression. L'omniprésence des troupes d'occupation de la marchandise et la rigueur de son état d'urgence condamnent à brève échéance le plus grand nombre des projets de liberté. Aussi, partout où l'ordre semble fermement établi, la négativité préfère se retourner contre soi, en maladie, en souffrance ou en servitude forcenée. Il est pourtant des cas inestimables où des êtres isolés prennent l'initiative sans espoir ni stratégie de faire brèche dans le cours réglé du désastre. Le Bloom en eux s'affranchit violemment de la patience où l'on voudrait le faire languir à jamais. Et parce que le seul instinct qu'éduque une si hurlante présence du néant est celui de la Destruction, le goût du Tout Autre revêt l'aspect du crime, et s'éprouve dans l'indifférence passionnée où son auteur parvient à se maintenir vis-à-vis de lui. Cela se manifeste de la façon la plus spectaculaire par le nombre croissant de Bloom qui, petits et grands, convoitent, faute de mieux, l'envoûtement de l'acte surréaliste le plus simple – rappelons: «l'acte surréaliste le plus simple consiste, revolver aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule. Qui n'a pas eu, au moins une fois, envie d'en finir de la sorte avec le petit système d'avilissement et de crétinisation en vigueur a sa place toute marquée dans cette foule, ventre à hauteur de canon» (Breton); rappelons aussi que cette inclination est demeurée chez les surréalistes, comme bien d'autres choses, une théorie sans pratique, tout comme sa pratique contemporaine reste le plus souvent sans théorie –. Ces éruptions individuelles, qui sont vouées à se multiplier, constituent pour ceux qui n'ont pas tout à fait perdu l'ouïe véritable autant d'appels à la désertion et à la fraternité. La liberté qu'elles affirment n'est pas celle d'un homme particulier, s'ordonnant à une fin déterminée, mais celle de chacun, celle du genre: «un seul homme suffit à attester que la liberté n'est pas encore disparue» (Jünger, *Passage de la ligne*). Le Spectacle ne peut métaboliser des traits porteurs de tant de poisons. Il peut les rapporter, mais jamais les dépouiller entièrement de leur noyau d'inexplicable, d'indicible et d'effroi. Ce sont les *Beaux Gestes* de ce temps, une forme désabusée de propagande par le fait dont le mutisme idéologique ne fait qu'accroître le caractère inquiétant et sombrement métaphysique.

Paradoxes de la souveraineté – Dans le Spectacle, le pouvoir est partout, c'est-à-dire que tous les rapports sont en dernière instance des rapports de domination. Pour cette raison, aussi, nul n'y est souverain. C'est un monde objectif où chacun doit d'abord se soumettre pour soumettre à son tour. Vivre conformément à l'aspiration fondamentale de l'homme à la souveraineté y est impossible,

A M O K E T A G A P Ê

«Préoccupantes, les bouffées de «haine» de certains adolescents nippons doivent être replacées dans un contexte plus large, estime Masashi Baba: «Parallèlement à cette violence, on assiste chez les jeunes à un élan impressionnant de bénévolat. Ce sont souvent aussi des enfants souffrant de malaise, mais qui, eux, cherchent à compenser leurs frustrations par un élan vers autrui.»» (Le Monde, jeudi 16 avril 1998)

hors d'un instant, hors d'un geste. C'est pourquoi «celui qui ne fait pas que jouer avec la vie a besoin du geste, afin que sa vie devienne pour lui plus réelle qu'un jeu orientable en toutes directions» (Lukàcs, *L'Ame et les Formes*). Dans le monde de la marchandise, qui est le monde de la réversibilité généralisée, où toutes choses se confondent et se transforment les unes dans les autres, où tout n'est qu'équivoque, transition, éphémère et mélange, le geste seul *tranche*. Il découpe en l'éclat de sa nécessaire brutalité l'«après» insoluble dans son «avant» qu'à regret l'on devra reconnaître comme *définitif*. Il ouvre une plaie dans le chaos du monde, et fixe au fond de celle-ci son tesson d'univocité. On lui chercherait en vain d'autre mobile que d'«établir si univoquement et si profondément les choses jugées différentes dans leur différence que ce qui les a séparées ne puisse plus jamais, par aucune possibilité, être effacé» (Lukàcs, *L'Ame et les Formes*). Or le nihilisme accompli n'a rien accompli que la dissolution de toute altérité dans une immanence circulatoire sans limite. Là, il n'est plus rien qui manifeste la transcendance, rien qui démente la démente de ce projet, que LA MORT, non pas la mort en tant que décès d'une personne singulière, mais en tant que telle, en tant qu'à son contact la vie cesse d'aller de soi. A défaut de pouvoir la vaincre, le Spectacle n'a jamais ménagé ses efforts pour la rendre invisible, l'occulter et mettre en doute, finalement, son existence. Tant s'en faut qu'il y soit parvenu, qu'elle forme toujours plus sensiblement le centre obscur autour duquel tournoie le mouvement frénétique de ce monde de divertissements. Le *devoir de décision* qui sanctionne toute vie proprement humaine a toujours eu partie liée à l'approche de cet abîme. Il ignore désormais tout autre rapport. S'il y a quelque chose qui contredit la domination dans le Bloom, c'est bien de constater que, même dépossédé de tout, l'homme dispose encore, dans sa nudité, d'une incoercible faculté métaphysique de répudiation: celle de donner la mort, aux autres comme à soi. Dans le monde de la marchandise autoritaire, il ne reste pratiquement rien de la souveraineté humaine, mais ce qu'il en reste est inaltérable. Ainsi, la veille du jour de mars 1998 où il massacra quatre Bloom-écoliers et un Bloom-professeur, le petit Mitchell Johnson déclarait à ses camarades incrédules: «demain, je déciderai qui vivra, et qui mourra». Ici, nous sommes aussi loin de l'érostratisme d'un Pierre Rivière, que de l'hystérie fasciste. Rien n'est plus frappant, dans les comptes-rendus des carnages d'un Kipland Kinkel ou d'un Alain Oreiller, que leur état de froide maîtrise de soi, de détachement vertical à l'égard du monde. «Je ne fais plus dans le sentiment», dit Alain Oreiller en exécutant sa mère. Il y a quelque chose de calmement suicidaire dans l'affirmation d'une non-participation, d'une indifférence et d'un refus de souffrir si omnilatéraux. Souvent, le Spectacle prend prétexte de cela pour parler d'actes «gratuits» – qualificatif générique par lequel celui-ci occulte les finalités qu'il ne veut pas comprendre, tout en profitant de cette trop belle occasion pour revivifier une des fausses antinomies favorites de la métaphysique marchande –, quand ces gestes ne sont dépris ni de haine et ni de raisons, pour qui n'y perd pas la vue. Seulement «ici, la haine même est indifférenciée, libre de toute personnalité. La mort entre dans l'universel de même qu'elle sort de l'universel, et elle est sans colère.» (Hegel, *Système de la vie éthique*). Il ne rentre pas dans nos vues de prêter une quelconque signification révolutionnaire à de tels actes, et à peine de leur conférer un caractère exemplaire. Bien plutôt, il s'agit de comprendre ce dont ils expriment la fatalité et de s'en saisir pour sonder les profondeurs du Bloom. Quiconque suivra cette voie verra que le Bloom n'est RIEN, mais que ce RIEN est le rien de la souveraineté, le vide de la pure décision. «Je ne suis RIEN»: cette parodie de l'affirmation est le dernier mot de la subjectivité souveraine, libérée de l'empire qu'elle voulut – ou qu'elle dut – se donner sur les choses... car je sais que je suis au fond cette existence subjective et sans contenu» (Bataille, *La Souveraineté*). La contradiction entre l'impuissance, l'isolement, l'apathie, l'insensibilité du Bloom d'un côté et de l'autre son cassant besoin de souveraineté ne peuvent qu'amoindrir plus de ces gestes absurdes, meurtriers, mais nécessaires et vrais. Le tout est de savoir à l'avenir les accueillir dans les termes justes. Ceux d'*Igitur*, par exemple: «Un des actes de l'univers vient d'être commis là. Plus rien, restait le souffle, fin de parole et geste unis – souffle la bougie de l'être, par quoi tout a été. Preuve.»

L'époque de la parfaite culpabilité – Il n'est pas donné aux hommes le choix de ne pas combattre, mais seulement celui du camp. La neutralité n'est rien de neutre, elle est même certainement le plus sanguinaire d'entre tous les camps. Bien sûr, le Bloom, celui qui tire les balles comme celui qui leur succombe, est innocent. N'est-il pas vrai, après tout, qu'il ne s'appartient pas, qu'il n'est qu'une dépendance du Spectacle central où sa substance est dûment consignée? A-t-il choisi, lui, de vivre dans ce monde, dont l'édification et la perpétuation sont le fait d'une totalité sociale autonome, et à laquelle il se sent de jour en jour plus étranger? Comment pourrait-il faire autrement, lilliputien égaré face au Léviathan de la marchandise, que de parler le langage de l'occupant spectaculaire, manger dans la main du Biopouvoir et participer à sa façon à la production et à la reproduction de l'horreur? Voilà comment le Bloom souhaiterait pouvoir s'appréhender: comme étranger, comme extérieur à soi-même. Mais dans cette défense, il ne fait qu'avouer qu'il est en lui-même la partie vivante qui veille à l'aliénation de l'ensemble de son être. Qu'importe que le Bloom ne puisse être tenu pour responsable d'aucun de ses actes: il n'en demeure pas moins fondamentalement responsable de son irresponsabilité, contre laquelle il lui est à *chaque instant* offert de se prononcer. Parce qu'il a consenti, au moins négativement, à n'être plus que le prédicat de sa propre existence, il fait *objectivement* partie de la domination, et son innocence est elle-même la parfaite culpabilité. L'homme du nihilisme accompli, l'homme de l'«à quoi bon?» qui va s'appuyant sur le bras du «qu'y puis-je?», a bien tort de se croire vierge de toute faute au motif qu'il *n'a rien fait* et que nul homme n'a prononcé de sentence contre lui. Car il est des sentences plus hautes que celles des hommes, ce sont elles

qu'exécutent invinciblement les possédés du *Weltgeist*. Que tous les hommes de ce temps participent également au crime qu'il constitue sans recours, c'est jusqu'au Spectacle qui a dû le reconnaître, lui qui convient si régulièrement que le meurtrier était «un homme ordinaire» ou un «élève comme les autres». Mais si devant la menace, la domination peut bien avouer sa culpabilité, rien ne lui fera admettre sa responsabilité, pas même une promesse de clémence de la part du *Weltgericht*. Ainsi que le cas des opérateurs des chambres à gaz d'Auschwitz nous l'a enseigné, «la peur de la responsabilité n'est pas seulement plus forte que la conscience, elle est, dans certaines circonstances, plus forte que la peur de la mort» (Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*). Mais cela ne change rien à l'affaire, dont l'énoncé est autrement plus conséquent: lorsqu'un monde ne retentit plus que des clameurs silencieuses d'une tyrannie de la servitude devenue universelle, lorsque le *on* pousse l'impudence jusqu'à proclamer la subordination de l'Esprit à l'ordre zoocratique de la vie nue, alors l'acte surréaliste le plus simple n'est gouverné par rien moins que l'antique devoir de tyrannicide.

LES FAUSSES ANTINOMIES DE LA PENSÉE POLICIERE

Le commissaire Lucienne Bui-Trong (parti intellectuel, section Ecole Normale Supérieure de Fontenay, sous-section Renseignements Généraux, attachée aux «Villes et Banlieues») déclarait au *Monde* (mardi 8 décembre 1998): «Plusieurs fois, récemment, j'ai vu le cas de gens qui répandent de l'essence sous votre porte et qui mettent le feu. Vous imaginez l'impact que cela peut avoir! Les violences contre les particuliers prennent le pas sur les violences contre les institutions.» Mais l'individu est encore une institution bourgeoise, celle, même, qui les contient toutes. Qui, sinon, songerait à l'incendier?

Homo sacer («Un jour ou l'autre, les bombes se mettent à dégringoler pour que l'on croie enfin à ce que l'on refuse d'admettre, à savoir que les mots ont un sens métaphysique», Brice Parain, *L'embarras du choix*) – Il n'est pas donné aux âmes mortes d'embrasser la signification véritable de pareils *actes étranges*, dont la nature excessivement concrète, et en l'espèce, métaphysique, fait injure à toute limitation. Aussi n'est ce pas de la brève interruption qu'ils imposent dans le sommeil de la mauvaise substantialité que provient leur caractère propre d'illumination, mais bien plutôt de ce qu'ils livrent le sens ultime de la condition du Bloom. Et ce sens, dont nos meurtriers *commencent* par tirer les conséquences, se résume comme suit: le Bloom est *sacer*, au sens où l'entend Giorgio Agamben, c'est-à-dire au sens d'une créature qui n'a sa place dans aucun droit, qui ne peut être jugée, ni condamnée par les hommes, mais que n'importe qui peut tuer sans pour autant commettre de crime. L'insignifiance et l'anonymat, la séparation et l'étrangeté ne sont pas des circonstances poétiques que le penchant mélancolique de certaines subjectivités tend à s'exagérer: la portée de la situation existentielle ainsi caractérisée, le Bloom, est *totale*, et *politique* au premier chef. Ceux qui s'y cantonnent s'exposent à tous les arbitraires. N'être rien, demeurer en dehors de toute Publicité, n'avoir pas de nom ou se présenter comme la pure individualité non-politique sans signification, autant de synonymes d'être *sacer*. Le devient instantanément toute personne que déserte, ou qui déserte, la transcendance concrète de l'appartenance à la communauté. Quelqu'interminables que soient les litanies de la miséricorde – regrets éternels, etc. –, la mort d'un tel homme ne ressortira jamais que du dérisoire et de l'indifférent, ne concernant en fin de compte que celui qui disparaît, c'est-à-dire, en bonne logique, personne. Analogue à sa vie entièrement privée, sa mort est un non-événement tel que chacun peut le supprimer. C'est pourquoi les protestations de ceux qui, un sanglot dans la voix, déplorent que les victimes de Kipland Kinkel ne «méritaient pas de mourir» sont irrecevables, car ils ne méritaient pas non plus de vivre. Dans la mesure où ils se trouvaient là, ils étaient des morts vivants à la merci de toute décision souveraine, celle de l'Etat ou celle de l'assassin. «N'être plus qu'un spécimen d'une espèce animale appelée Homme, voilà ce qui arrive à ceux qui ont perdu toute qualité politique distincte et qui sont devenus des êtres humains et rien que cela... La perte des droits de l'Homme survient au moment où une personne devient un être humain en général – sans profession, sans citoyenneté, sans opinion, sans actes par lesquels elle s'identifie et se particularise – et apparaît comme différente en général, ne représentant rien d'autre que sa propre et absolument unique individualité qui, en l'absence d'un monde commun où elle puisse s'exprimer et sur lequel elle puisse intervenir, perd toute signification» (Hannah Arendt, *L'Impérialisme*). L'exil du Bloom a un statut métaphysique, c'est-à-dire qu'il est effectif en tous domaines. Il exprime sa situation *réelle*, au regard de laquelle sa situation *légale* est sans vérité. Qu'il puisse être abattu comme un chien par un inconnu sans la plus mince justification, ou symétriquement qu'il soit capable d'assassiner des «innocents» sans le moindre remords n'est pas une réalité sur laquelle une quelconque juridiction soit en mesure de revenir. Seuls les esprits faibles et superstitieux peuvent s'abandonner à croire qu'une condamnation solennelle ou un verdict républicain suffisent à rejeter de tels faits dans les limbes du nul et non-venu. Tout au plus est-il libre à la domination d'attester la condition du Bloom, par exemple en déclarant un état d'exception à peine masqué, comme ont pu le faire les Etats-Unis en adoptant en 1996 une loi dite «anti-terroriste» qui permet de déterminer des «suspects» sans chef d'accusation ni limite de durée, sur la base d'informations secrètes. Il y a donc un certain risque *physique* à être métaphysiquement nul. C'est sans doute en prévision des radieuses éventualités que prépare une telle nullité que fut adoptée, le 15 octobre 1978, à la Maison de l'Unesco la très-conséquente Déclaration Universelle des Droits de l'Animal qui stipule, en son

article 3: «1 – Aucun animal ne doit être soumis à de mauvais traitements ou à des actes cruels. 2 – Si la mise à mort d'un animal est nécessaire, elle doit être instantanée, indolore et non génératrice d'angoisse. 3 – L'animal mort doit être traité avec décence».

«*Tu non sei morta, ma se' ismarrita / Anima nostra che si ti lamenti*» (Dante, *Convivio*) – Que la *bonté* du Bloom doive encore par endroits s'exprimer dans le meurtre, cela est signe que la ligne est proche, mais qu'elle n'a pas été franchie. Car dans les zones que gouverne le nihilisme finissant, où les buts font encore défaut tandis que déjà les moyens surabondent, «la bonté est une possession mystique». Là, le désir d'une liberté sans condition incline à de singulières formulations et prête aux mots une valeur pleine de paradoxes. Ainsi, «la bonté est sauvage et sans pitié, elle est aveugle et aventurière. Dans l'âme de qui est bon s'efface chaque contenu psychologique, chaque cause et chaque effet. Son âme est une carte blanche sur laquelle le destin écrit son commandement absurde. Et ce commandement est exécuté aveuglément, d'une façon téméraire et impitoyable. Et que cette impossibilité devienne acte, cet aveuglement illumination, que cette cruauté se mue en bonté – c'est cela le miracle, c'est cela la grâce» (Lukàcs, *De la pauvreté en esprit*). Mais en même temps qu'elles témoignent d'une impossibilité, ces éruptions, par leur accroissement, annoncent la montée du cours du temps. L'inquiétude universelle, qui tend à se subordonner des quantités toujours plus grandes de faits toujours plus infimes, porte jusqu'à l'incandescence, en chaque homme, la nécessité de la *décision*. Déjà, ceux dont cette nécessité signifie l'anéantissement parlent d'apocalypse, tandis que le plus grand nombre se contente de vivre en dessous de tout dans les plaisirs fangeux des derniers jours. Seuls ceux qui savent le sens qu'ils donneront à la catastrophe conservent le calme et la précision dans leurs mouvements. «Au genre et aux proportions de la panique à laquelle se laisse aller un esprit, on reconnaît son rang. C'est une marque qui vaut non seulement éthiquement et métaphysiquement, mais aussi dans la *praxis*, dans le temps» (Jünger, *Le mur du Temps*).

Le destination du Bloom – Cette société doit être considérée, jusque dans ses plus misérables détails, comme un formidable dispositif agencé dans le dessein exclusif d'éterniser la condition du Bloom, qui est une condition de *souffrance*. Dans son principe, le Divertissement n'est pas autre chose que la *politique* accordée à cette fin: éterniser la condition du Bloom commence par l'en distraire. Viennent ensuite, comme en cascade, la nécessité de contenir toute manifestation de la souffrance générale, qui suppose un contrôle toujours plus absolu de l'apparence, et celle de maquiller les effets par trop visibles de celle-ci, à quoi répond l'inflation démesurée du Biopouvoir. Car au point de confusion où les choses en sont arrivées, le *corps* représente, à l'échelle générique, le dernier interprète de l'irréductibilité humaine à l'aliénation. C'est à travers ses maladies et dysfonctionnements, et seulement à travers eux, que l'exigence de la *conscience de soi* demeure *pour chacun* une réalité immédiate. Cette société n'aurait pas déclaré une telle guerre à outrance à la souffrance du Bloom si celle-ci ne constituait pas en elle-même et dans tous ses aspects une mise en cause intolérable de l'empire de la positivité, s'il n'y allait pas avec elle d'une révocation sans délai de toute illusion de participation à son immanence fleurie. La disposition à entendre le langage du corps souffrant marque dès aujourd'hui qui sont les vivants, et qui les morts. Toute l'enivrante malédiction qui emplit notre époque est contenue là: dans la façon inédite dont s'y couplent la conscience et la vie. Nous nous tenons à l'extrémité d'un monde qui se promet à lui-même une fin prochaine. Avec lui périront tous ceux qui lui sont liés, et ils périront par ce lien. C'est donc de l'affranchissement de tout lien avec le Spectacle et sa métaphysique que dépend dorénavant de

façon univoque l'assurance de lui survivre. Nous appelons conscience de soi l'exercice de déprise du moi, de détachement de toute identification et de purification de toutes les consolantes appartenances que prodigue la mauvaise substantialité, exercice par lequel le Bloom devient ce qu'il est. Dans cette ascèse, il se reconnaît dans sa nudité d'être fini, fini en tant que mortel et fini en tant que séparé, comme pur et simple être-pour-la-mort. Par là, il reprend en lui sa non-appartenance au monde de la marchandise en une appartenance supérieure, intime et fondamentale à la communauté humaine. Autrement dit, la conscience de soi n'a rien d'un processus intellectuel, elle est au contraire une *expérience intérieure* de la communauté. Elle doit signifier la résolution à désertir cette société et pour cela de *trouver les hommes*. Elle doit affirmer la nature *politique* de toute existence. Ou ne pas mériter le nom de *conscience de soi*. La thèse selon laquelle «un homme qui n'est rien d'autre qu'un homme a précisément perdu les qualités qui permettent aux autres de le traiter comme leur semblable» (Hannah Arendt, *L'Impérialisme*) n'est pas seulement fausse, elle est d'une fausseté impardonnable, car révélatrice d'un manque complet de sens historique. N'être rien qu'un homme signifie n'être rien qu'une virtualité politique, rien qu'une faculté métaphysique à la poursuite d'un monde commun où s'actualiser. Et cette virtualité peut et doit accéder à l'existence en tant que telle, par le fait de se rendre publique, de s'exposer comme telle; alors seulement le défaut de particularité du Bloom se mue en universalité. Le Parti Imaginaire nomme cette constitution de l'Exil en patrie, cette conversion de la commune solitude en communauté politique. Il est, dans l'ordre métaphysique, l'unique voie qui arrache définitivement le Bloom à la damnation de l'*homo sacer*. La portée pratique de la conscience de soi survient à ce point. Car dans le même temps où le Bloom s'éprouve intimement comme néant, il découvre, lui faisant face, l'aliénation de toute apparence dans le Spectacle. Et c'est cette radicale frustration de Publicité qui lui dévoile qu'*être, c'est être en commun, être exposé, être public*, que son apparence et son essence sont identiques entre elles, mais non identiques à lui. Par la conscience de soi, le Bloom se pose en ennemi du Spectacle parce qu'il entrevoit dans cette organisation sociale ce qui le dépossède de tout être. Et il admet conséquemment pour sien l'impératif de communauté, la nécessité de libérer un espace commun de la domination marchande. Or parce que le geste de rallier ou de fonder la communauté ouvre le Bloom au monde, c'est-à-dire à *ses possibilités propres*, la conscience de soi a le sens d'une *transfiguration*: «comme la conscience n'est pas ici la conscience portant sur un objet qui lui serait opposé, mais la conscience de soi de l'objet, *l'acte de prise de conscience bouleverse la forme d'objectivité de son objet*» (Lukàcs, *Histoire et conscience de classe*). La communauté est ce qui convertit la Pauvreté en radicalité. Elle est l'endroit où le Bloom, qui était une vie en deçà de toute forme, accède en un bond à la vie au-delà des formes, à la vie vivante. A son contact, le vide intérieur où il s'abîmait sans fin se retourne en *vide positif*, en chaos profus de virtualités; le néant de son impuissance se manifeste comme le néant de la pure puissance, d'où tout procède; son manque de détermination y devient transcendance par rapport à toute détermination et son moi inexistant se révèle comme pure *faculté* de subjectivation et de désobjectivation. La communauté est le lieu de la réappropriation du Commun et l'avoir-lieu de cette réappropriation. Rien n'est plus éloigné de la conscience de soi que la simple assumption de soi comme nullité, qui tend en ces jours à se répandre comme langage de la flatterie. La position du moi comme forme vide qui flotte au-dessus de tous les contenus possibles dans la fausse plénitude de son indétermination, n'est que le moment unilatéral de la liberté formelle. L'être qui se maintient dans son défaut d'être ne sort pas de lui-même, et son universalité demeure quelque chose de purement abstrait, dont le nihilisme marchand s'accommode à merveille. Le langage de la flatterie évolue *dans* ce déchirement, dont il tire toute son éclatante vacuité. Il faut mentionner ici la forme subtile et réflexive de mauvaise substantialité que constitue la proclamation récente par certains valets du Spectacle de leur nullité, et du goût qu'ils avaient pour elle; là, singulièrement, *on* s'installe d'autant plus dans la séparation que l'*on* confesse la plus parfaite conformité. Il y a aussi le bouddhisme, cette écoeurante et sordide guimauve de spiritualité pour salariés accablés, qui regarde comme une ambition déjà bien excessive que d'enseigner à ses fidèles émerveillés et stupides l'art périlleux d'ainsi barboter dans son propre néant. Il va de soi que le houellebecq, le bouddhiste ou le *jeune-cool* désabusé ne restent que formellement auprès d'eux-mêmes, et ne peuvent se dépasser en tant que Bloom. Or le Bloom est quelque chose qui *doit* être dépassé. Il est un néant qui *doit* s'autoanéantir. Précisément parce qu'il est l'homme du nihilisme accompli, la destination du Bloom est d'opérer la sortie du nihilisme, ou périr.

«*L'être n'est jamais moi seul, c'est toujours moi et mes semblables*» (Bataille) – «Nous, les hommes»: quelle entreprise d'émasculation du passé n'a pas arboré, à un moment où à un autre, cette locution pour justifier ses appels à la résignation, de l'infâme christianisme des Eglises en passant par l'humanisme morveux de l'ère bourgeoise jusqu'à leur synthèse présente dans le Biopouvoir? Il y a dans cette interrogation une épaisseur de banalité qui ne le cède en rien à celle de l'objection qui lui répond d'ordinaire et qui fait remarquer qu'il n'est pas un projet d'émancipation qui, dans le même passé, n'en ait appelé à la même locution. Mais nous sommes las de ces débats. La tradition des opprimés n'est pas quelque chose dont *on* parle, elle est quelque chose qui *se vit*. La poussière rendrait encore un hommage excessif à toute la rhétorique pénétrée, à toutes les risibles controverses qui se disputent la charogne de projets d'émancipation qui ont *tous* échoué. Permettez, mais nous n'acceptons aucun *héritage* de ce passé, car il s'est laissé vaincre par un monde que nous connaissons et dont nous savons l'indigence. Contre les repentis, contre les dégoûtés, contre les grelottants et contre tous ceux qui parlent de l'histoire comme s'il s'agissait d'autre chose que de l'épopée grotesque de la domination actuelle,

nous décrétons les temps messianiques, nous décrétons la résorption de l'élément du sens dans l'élément du temps. Notre présent est un homme qui marche droit sur le futur avec, pour le guider, le souvenir de ce qui n'a pas été. Nous n'élevons aucune protestation au sujet du passé – le passé, c'est nous. – Même la laideur immense de l'époque où nous nous écoulons, nous convient, car elle est là pour que nous la détruisions. En outre, elle est celle de l'achèvement de la métaphysique, c'est-à-dire que le « nous, les hommes », qui avait si longtemps figuré dans l'arsenal de l'ennemi, nous est enfin rendu. Et il nous est rendu comme une bannière qui, en rentrant dans le champ de forces de la négation, s'est départi de tout ce qui stagnait en elle de veulerie, de mesure et de lamentation. Déployé contre le Spectacle, « Nous, les hommes » signifie « Nous qui sommes seuls face à la mort, mais que cette solitude arrache à toute limitation, à toute contingence, à tout assujettissement » ; « Nous qui sommes des êtres finis à en pleurer, mais dont la finitude est plus large que l'infini » ; « Nous qu'un excès de possible consume à tel point qu'il nous faut nous perdre » ; « Nous les configureurs de monde » ; « Nous qui nous reconnaissons comme des frères sans famille » ; « Nous que l'on a dépossédé de tout » ; « Nous, qui vivons dressés et n'oublions jamais que nous sommes des fils de rois ». C'est à chaque fois ce « nous » qui est donné à entendre quand le Parti Imaginaire affronte le Spectacle. Ce « nous » est celui de la communauté véritable. A rebours de la nostalgie qu'un certain romantisme se plaît à cultiver jusque chez ses adversaires, il faut considérer qu'il n'y a pas eu, qu'il n'y a jamais eu, avant notre époque, de communauté. Le passé ne recèle pas le moindre copeau de plénitude, car il ne se connaissait pas comme plénitude. En deçà du Bloom, en deçà de « la séparation achevée », en deçà de l'abandon sans réserve qui est le nôtre, en deçà, donc, du parfait ravage de tout *ethos* substantiel, toute « communauté » ne pouvait être qu'un humus de mensonges et une source de limitation, sans quoi, au reste, elle n'aurait pas été anéantie. Seule une aliénation radicale du Commun a pu faire saillir le Commun originaire de telle façon que la solitude, la finitude et l'être-au-monde, c'est-à-dire le seul lien *véritable* entre les hommes, apparaissent aussi comme le seul lien *possible* entre eux. Ce que l'on qualifie aujourd'hui, en embrassant le passé du regard, de « communauté » a bien évidemment partagé ce Commun originaire, mais de façon seconde car non-consciente. Aussi est-ce à nous qu'il revient de faire pour la première fois l'expérience de la communauté véritable, celle qui repose sur la conscience claire de la séparation, de l'exposition et de la finitude, et qui pour cette raison est aussi la plus vivante et la plus redoutable, celle qui permet aux hommes de se maintenir jusqu'à la fin au niveau d'intensité de la mort. La radicalité de l'époque veut que cette expérience soit en outre *la seule expérience* à nous ouverte. Car tout ce qui *est*, dans le Spectacle, est *contre* le Spectacle et est *communauté* – cela s'explique négativement par le fait que le Spectacle soit l'empire du néant triomphant, et positivement par celui que le Commun est ce qui fait être –. Or la communauté figure certes *bic et nunc*, dans sa simple actualité, une contestation de la domination, mais aussi, parce qu'elle n'est pas réductible à cette négation dérivée, un au-delà, un en-dehors du Spectacle. Témoigne de cela que le Parti Imaginaire se reforme si rapidement dans tous les interstices que l'ennemi laisse inoccupés. La communauté s'oppose en tant que *pratique de la liberté* à la conception d'un processus de libération distinct de l'existence des hommes, elle renvoie à leurs pupitres tous les doctes *projets* de libération, et tout le *patient travail* qu'ils commandaient. Le Spectacle est la période historique où toute communauté devient en tant que telle porteuse d'une *politique de la finitude* qui métamorphose non seulement le sens de la communauté, mais aussi celui du politique, devenu identique au métaphysique. En s'ouvrant à la communauté, le Bloom s'abolit comme Bloom, se détache de son détachement et retrouve le chemin de l'être. Mais le monde auquel il naît est un monde en guerre dont tout l'éblouissement tient à la vérité tranchante de son partage en amis et ennemis. La désignation du front participe du passage de la ligne mais ne l'accomplit pas. Cela, seul le combat le peut. Non pas tant parce qu'il provoque à la grandeur, que parce qu'il est l'expérience de la communauté la plus profonde, celle qui côtoie en permanence l'anéantissement et ne se mesure qu'à l'extrême proximité du *risque*. Vivre ensemble au cœur du désert dans la même résolution à ne pas se réconcilier avec lui, telle est l'épreuve, telle est la lumière.

L'identité comme jeu, comme sainteté et comme tragédie – L'homme qui a traversé les zones de destruction et qui ne s'y est pas arrêté, est le siège d'un déchirement lucide et sans recours auquel s'attache une douleur magnifique. A moins de consentir immédiatement à sa putréfaction, la communauté ne peut être ce qui apaise ce déchirement, mais seulement l'endroit où celui-ci se trouve délibérément mis en commun. Car en même temps que sa conscience de soi lui fait apercevoir l'infini des possibles qu'il renferme, l'homme porte en lui une exigence d'être si brisante que la mort seule en donne la mesure. *Aller jusqu'au bout d'un possible* exprime le principe de la vie vivante, qui excède toute forme précisément parce qu'elle reconnaît dans la forme « le juge suprême de la vie [...], un impératif catégorique de grandeur et d'accomplissement de soi » (Lukács, *L'Âme et les Formes*), et qu'elle la réalise. Par là, et par là seulement, l'homme se rapporte à l'éternité. La communauté n'est donc rien d'autre que le partage de cet insurmontable désir de grandeur: « vivre un possible jusqu'au bout demande un échange à plusieurs, *l'assumant comme un fait leur étant extérieur* et ne dépendant plus d'aucun d'entre eux » (Bataille, *Sur Nietzsche*). Tout comme les hommes ont besoin d'elle pour se tenir à hauteur de mort, dansant avec le temps qui les tue, la communauté a besoin de la mort, qui constitue seule un dissolvant assez puissant de toutes les réifications pour rendre possible quelque chose comme l'amour ou l'amitié. Elle est donc par essence *le lieu de la souveraineté*, où les hommes défient leur finitude au jeu de la gloire. La certitude que le dernier acte sera sanglant, et que tout sera perdu quelque belle que soit la partie en tout le reste, n'est pas faite pour éloigner les joueurs; au contraire, elle exerce sur eux la plus impérieuse

fascination. Notre vie n'est qu'une tâche intemporelle à accomplir *dans le temps*, et dont la valeur ne dépend que du contact que nous aurons su y établir avec une *tradition*, au sens où Benjamin entend ce mot, c'est-à-dire comme «discontinuum du passé» opposé au «continuum des événements» de l'histoire universelle. Mais la splendeur de notre tragédie serait peu de choses si nous n'éprouvions avec une si parfaite acuité le sentiment de sa vanité. Car le Bloom qui se supprime comme Bloom et qui, dans la communauté, se réapproprie son apparence et sa Publicité se les réapproprie comme telles, c'est-à-dire que la distance qui l'en a un jour séparée n'est pas abolie, mais demeure à jamais comme conscience de cette distance. Il connaît son essence comme ce qui est hors de lui, comme ce qui est mis en jeu dans la communauté, comme ce qui ruine, au fond, son intégrité. Il se sait exposé, il sait qu'il n'est rien hors de son être-exposé, et il se sait distinct de cet être-exposé. Dans toute chose qu'il est, il conserve la possibilité de ne pas l'être. Que la communauté véritable soit celle où cette exposition elle-même est exposée ne diminue en rien le sérieux consumant de son devoir d'être – naturellement, quand Nietzsche exalte l'homme qui se compose une existence d'acteur tout entière faite de rôles éphémères, il n'exalte que sa propre faiblesse et sa virulente *volonté d'impuissance*. Car il s'agit *d'être*, d'être le plus possible et pour cela, d'être *parfaitement*. Notre force ne mesure que notre degré de résorption dans l'essentiel –. Que les hommes reconstituent entre eux le monde commun dont ils avaient été dépossédés ne met pas fin à la séparation. Et quelque sincère que soit la figure que nous nous donnons, nous ne saurions parvenir à nous communiquer entièrement que dans la mort, là seulement nous coïncidons avec nous-mêmes. Aussi, dans la mesure où nous n'agissons pas conformément à notre plus intime désir de calcination, il nous faut nous en remettre à la Parole, et assumer le langage non comme «l'élément parfait au sein duquel l'intériorité est aussi extérieure que l'extériorité est intérieure» (Hegel), mais comme la *règle* de notre existence. «Une fois que nous avons parlé, nous tenir aussi près que possible de ce que nous avons dit, pour que tout ne soit pas effectivement en l'air, les paroles d'un côté, nous de l'autre, et le remords des séparations» (Brice Parain, *Sur la dialectique*).